

Utilisation des comptines dans le cadre du domaine “ devenir élève ”

Adeline Belot, Camille Caumont

► **To cite this version:**

Adeline Belot, Camille Caumont. Utilisation des comptines dans le cadre du domaine “ devenir élève ”. Education. 2015. dumas-01199754

HAL Id: dumas-01199754

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01199754>

Submitted on 16 Sep 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Master « Métiers de l'Éducation et de la Formation »

Mémoire de 2^{ème} année

Année universitaire 2014 - 2015

**UTILISATION DES COMPTINES DANS LE CADRE DU DOMAINE
« DEVENIR ELEVE »**

BELOT ADELINE ; CAUMONT CAMILLE

Directeur du mémoire : Gilles Dieumegard

Tuteur du mémoire : Véronique Talagrand

Soutenu : le 06 mai 2015

Remerciements

Nous tenions à remercier toutes les personnes qui ont pris part à l'élaboration de ce mémoire, et en particulier les personnes interrogées qui nous ont consacré du temps pour effectuer les entretiens indispensables à l'écriture de notre projet.

Nous voudrions également remercier notre tutrice de mémoire, Mme Talagrand, pour nous avoir fixé des rendez-vous réguliers permettant de nous donner des objectifs de rédaction, ainsi que pour ses conseils avisés et sa bienveillance.

Enfin, nous remercions toutes les personnes de notre entourage qui ont accepté de lire des passages de notre mémoire afin de nous aider à avoir un avis critique sur celui-ci.

Résumé - abstract

Après s'être interrogées sur les différents outils à disposition d'un enseignant pour mettre en place la gestion de classe dans une petite section de maternelle, nous avons resserré le champ de la recherche à la problématique suivante : *à quelles conditions l'utilisation des comptines en petite section peut-elle être un outil de la gestion de classe et ainsi agir sur le devenir élève ?*

Les recherches bibliographiques nous ont apporté des réponses sommaires et peu détaillées. L'utilisation des comptines à l'école maternelle est recommandée par les instructions officielles. Et ses bénéfices sont prouvés par le fait que la comptine permet de mémoriser par la kinesthésie et la répétition mais aussi de faire entrer l'élève dans une activité collective plaisante qui le recentre et permet ainsi de faciliter la gestion de la classe. De plus, les comptines couvrent les cinq domaines d'apprentissage à l'école maternelle : le devenir élève, la maîtrise de la langue, la découverte du monde, le fait d'agir et de s'exprimer avec son corps et enfin le domaine percevoir, sentir, imaginer, créer.

La recherche empirique, basée sur des entretiens semi-directifs de personnes aux profils bien distincts, nous a permis de mettre en évidence que la pratique des comptines à l'école maternelle était un outil performant pour la gestion de classe et qu'elle disposait de nombreux autres atouts puisque les interlocuteurs ont également exprimé les apprentissages liés aux cinq domaines.

Toutes les données concernant le devenir élève et la gestion de classe, ont pu être mises en lien avec notre bibliographie. Les comptines sont donc un outil pour la gestion de classe et elles agissent sur le devenir élève grâce à leur côté plaisant, ritournelle, répétitif, prosodique et kinesthésique.

Table des matières

REMERCIEMENTS.....	2
RESUME - ABSTRACT	3
TABLE DES MATIERES	4
INTRODUCTION	1
I. <u>SYNTHESE BIBLIOGRAPHIQUE</u>	2
A. <u>ESSAIS DE DEFINITION</u>	2
1. LES COMPTINES	2
2. QU'EST-CE QUE GERER LA CLASSE EN PETITE SECTION ?.....	4
3. LE DEVENIR ELEVE EN PETITE SECTION	5
B. <u>L'UTILISATION DES COMPTINES DANS LES CLASSES DE MATERNELLE</u>	8
1. LA COMPTINE DANS LES PROGRAMMES	8
2. UNE UTILISATION DISCIPLINAIRE DES COMPTINES	9
C. <u>DES BENEFICES TRANSDISCIPLINAIRES</u>	11
1. LA MUSIQUE DANS LE DEVELOPPEMENT DE L'ENFANT	11
2. EFFETS DE LA GESTUELLE.....	12
3. EFFETS DE LA REPETITION.....	13
4. EFFETS DE LA RITUALISATION	13
D. <u>SYNTHESE</u>	15
II. <u>ENQUETE EMPIRIQUE</u>	16
A. <u>INTRODUCTION</u>	16
B. <u>METHODE.....</u>	16
1. CHOIX DE LA METHODE	16
2. LE GUIDE D'ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF.....	17
3. INTERVIEWES VISES.....	18

4.	METHODE D'ANALYSE DES RESULTATS.....	19
C.	RESULTATS DE L'ENQUETE EMPIRIQUE	22
1.	AU NIVEAU DE LA GESTION DE CLASSE	22
2.	AU NIVEAU DES UTILISATIONS DISCIPLINAIRES.....	25
3.	LE CONTEXTE D'UTILISATION DES COMPTINES	27
D.	ANALYSE DES RESULTATS DE L'ENQUETE EMPIRIQUE	29
1.	AU NIVEAU DE LA GESTION DE CLASSE	29
2.	AU NIVEAU DES UTILISATIONS DISCIPLINAIRES.....	34
3.	LE CONTEXTE D'UTILISATION DES COMPTINES	35
4.	ANALYSE GLOBALE DES DONNEES	36
III.	DISCUSSION – CONCLUSION GENERALE	38
A.	PRESENTATION.....	38
B.	RITUALISATION ET REPETITION.....	39
C.	VIVRE ENSEMBLE	39
D.	BIEN-ETRE ET PLAISIR	41
E.	MORALE	42
F.	CAPTER L'ATTENTION POUR RECUPERER LA CLASSE	43
G.	CONCLUSION.....	44
IV.	BIBLIOGRAPHIE NORMEE APA.....	45

Introduction

Lors de notre choix de poste début juillet, nous nous sommes rendues compte que nous étions toutes les deux professeures des écoles stagiaires (PES) en maternelle, plus précisément en petite et moyenne section. Après plusieurs échanges sur nos craintes concernant la gestion de classe avec ces enfants qui ne sont pas encore élèves, nous nous sommes questionnées sur les outils adaptés à ce jeune public. Notre choix de mémoire se portait alors sur les activités au service de la gestion de classe en maternelle. Une première problématique a alors émergé : quels sont les paramètres qui optimisent l'apprentissage du savoir être élève en maternelle ? Ce questionnement étant trop vaste, nous nous sommes concentrées sur les rituels en maternelle et leur efficacité dans l'apprentissage du devenir élève. Après discussion avec notre tuteur, nous avons réalisé que le point de vue de l'enseignant dans lequel nous nous plaçons devait apparaître dans notre problématique de recherche. Nous nous sommes alors fixé comme thématique : Comment l'enseignant perçoit-il l'utilisation des rituels dans le devenir élève ?

Après avoir listé les rituels impliqués et débuté nos recherches, nous avons pu observer que l'outil comptine était indispensable car il intègre plusieurs domaines d'apprentissage, aussi bien le devenir élève, agir et s'exprimer avec son corps que le langage et la découverte du monde. Cette envie d'axer nos recherches sur les comptines s'est avérée pertinente suite aux premières visites de nos tutrices de terrain qui nous ont, toutes les deux, suggéré d'utiliser encore plus cet outil « magique » pour la gestion de classe. Dans le même temps, nous nous sommes rendues compte que les enseignants autour de nous utilisaient les comptines par automatisme car « à l'école maternelle, on chante ». Pour autant, ils ne saisissent pas toujours l'apport réel de celles-ci dans les différents domaines d'apprentissage. Nous nous sommes alors interrogées : pourquoi les enseignants utilisent-ils les comptines en classe de maternelle ?, est-ce la comptine en elle-même qui est vectrice d'apprentissage ou bien la manière de l'introduire puis de l'utiliser ?

Nous avons alors décidé de débiter notre recherche bibliographique dans le but d'approfondir l'objet de recherche afin de préciser notre problématique. D'après Gauthier et Lejeune (2008), il apparaît alors que l'utilisation de la comptine à l'école permet de travailler un large panel d'apprentissages figurant dans les différents domaines des instructions officielles (BO 2008). Cette richesse nous a alors amené à nous centrer sur une thématique moins exploitée par la recherche, et ainsi modifier notre questionnement : ***à quelles conditions l'utilisation des comptines en petite section peut-elle être un outil de la gestion de classe et ainsi agir sur le devenir élève ?***

I. Synthèse bibliographique

A. Essais de définition

1. Les comptines

D'après le petit Robert, une comptine est « une formule enfantine (chantée ou parlée) servant à désigner celui à qui sera attribué un rôle particulier dans un jeu ». Etymologiquement, le terme « comptine » est issu du latin « computare » d'où dérive également le mot « compter ». Cependant, cette définition est devenue aujourd'hui un peu réductrice. En effet, on appelle « comptine » toute forme de jeux chantés, jeux de doigts et formulettes qui sont à destination des enfants.

D'après Bustarret (2007), ce sont des « jeux qui ont en commun de faire appel au geste, à la psychomotricité de plus en plus fine, à l'oreille et à la voix ». Gauthier et Lejeune (2008) ajoutent même que « celles-ci sont tellement diverses qu'il reste difficile de trouver une définition universelle de la comptine ». Malgré toutes ces définitions, des points communs les rassemblent comme le fait qu'elles soient toutes destinées aux enfants et qu'elles jouent sur le langage et le rythme.

Ainsi, dans notre mémoire, nous allons nous intéresser à toutes les comptines, qu'elles soient folkloriques ou au service d'un apprentissage particulier. Dans le souci d'illustrer ici la diversité des comptines, nous avons choisi de proposer un classement, difficile à délimiter par l'absence de définition universelle. Cependant, il nous semble que l'on peut rassembler les comptines en plusieurs catégories présentées ci-dessous et que nous illustrons d'un exemple :

- Les comptines folkloriques, transmises de génération en génération : « La mère Michel », « une souris verte »

*Une souris verte
Qui courait dans l'herbe
Je l'attrape par la queue,
Je la montre à ces messieurs
Ces messieurs me disent :
Trempez-la dans l'huile,*

*Trempez-la dans l'eau,
Ça fera un escargot
Tout chaud.*

- Les comptines pour apprendre à compter : « 1, 2, 3, nous irons au bois »

*1, 2, 3
Nous irons au bois ;
4, 5, 6
Cueillir des cerises ;
7, 8, 9
Dans mon panier neuf ;
10, 11, 12
Elles seront toutes rouges.*

- Les comptines à doigts : « ma maison visage »

*Je fais le tour de ma maison (Faire le tour du visage)
J'ouvre un volet (Soulever un sourcil)
J'ouvre un deuxième volet (Soulever l'autre sourcil)
Bonjour papi (Toucher la paupière fermée)
Bonjour mamie (Toucher l'autre paupière fermé)
Je descends l'escalier (descendre le long du nez avec l'index et le majeur)
Dring! dring! (appuyer sur le bout du nez)
Je m'essuie les pieds sur le paillason (Frotter son index sous le nez)
Et je rentre!(Faire mine d'entrer dans la bouche)*

- Les comptines au service de l'apprentissage d'un vocabulaire particulier : en anglais (« hea 'D', shoulders, knees and toes »), en découverte du monde (« Voici ma main »)

*Voici ma main !
Elle a cinq doigts.
En voici deux, en voici trois.
Le premier, ce gros bonhomme,*

*C'est le pouce qu'il se nomme.
L'index, lui, montre le chemin.
C'est le second doigt de la main.
Entre l'index et l'annulaire,
Le majeur se dresse en grand frère.
L'annulaire porte l'anneau,
Avec sa bague, il fait le beau.
Le minuscule auriculaire,
Suit partout, comme un petit frère.*

Cette catégorisation, bien que non exhaustive, permet ici de comprendre la richesse présente derrière le terme de « comptine ». Ainsi, il n'existe pas de cadre définissant les caractéristiques des comptines, bien que celles-ci se doivent de répondre à des critères particuliers : c'est un texte court, destiné aux enfants, souvent chanté, ou du moins jouant avec le langage et le rythme.

2. Qu'est-ce que gérer la classe en petite section ?

« Gérer la classe » désigne le fait d'assurer un climat propice à l'enseignement et aux apprentissages. Dans les faits, il existe autant de gestions de classe différentes qu'il existe d'enseignants : appréciation du niveau sonore laissée au professeur, les rotations sur les différents ateliers proposés sont plus ou moins libres...

L'école maternelle doit permettre l'épanouissement de tous les élèves. Ainsi, son fonctionnement propose une alternance de temps de regroupement, d'ateliers dirigés en petit groupe et d'ateliers en autonomie. La petite section est une étape clef dans le développement du futur élève car l'enfant est encore à cet âge là égocentré. C'est dans ce nouvel environnement qu'il doit apprendre à vivre avec les autres, à partager.

Ainsi, gérer la classe en petite section désigne le fait de permettre à tous les enfants de s'épanouir, en créant un climat favorable à l'apprentissage, notamment l'apprentissage du devenir élève.

3. Le devenir élève en petite section

➤ Les programmes officiels

D'après les programmes extraits du Bulletin Officiel (2008), les objectifs de l'école maternelle dans le cadre du domaine « devenir élève » sont d'apprendre à l'enfant :

- à reconnaître ce qui le distingue des autres
- à se faire reconnaître comme une personne
- à vivre avec les autres dans une collectivité organisée par des règles
- à comprendre ce qu'est l'école et quelle est sa place dans l'école

Ainsi, une programmation proposée pour la petite section par l'académie de Nancy (2012) propose :

- Mettre en œuvre les règles de civilité et de politesse : respecter les autres et le bien d'autrui
- Comprendre et respecter les règles de la communauté scolaire
- Coopérer, acquérir le goût des activités collectives
- Prendre des responsabilités
- Faire preuve d'autonomie

On note ici que le devenir élève en petite section est axé sur la civilité, le respect de soi et d'autrui. Ceci passe par l'écoute, l'attention, dans le but d'acquérir des compétences sociales et civiques.

➤ L'apprentissage du devenir élève du point de vue de la recherche

Meirieu (2008) explique au sujet de l'apprentissage du devenir élève que l'école maternelle possède ses propres objectifs et déplore le fait que l'inconscient collectif la considère comme une « pré-école primaire ». En effet, elle dispense des apprentissages fondamentaux permettant notamment à l'enfant de devenir progressivement un élève et un futur citoyen.

Le premier point développé lors de sa conférence est l'apprentissage dans cette « école première » des règles de vie en collectivité : « l'école est une société où l'on apprend à vivre et à travailler ensemble indépendamment de nos affinités ». Ainsi, les futurs élèves se trouvent ici confrontés les uns aux autres, et doivent accepter de travailler avec d'autres enfants avec qui ils n'ont pas choisi d'être. Il montre ainsi une différence fondamentale dans le choix des termes employés. En effet, l'école maternelle n'est pas faite pour que les enfants « soient bien ensemble » mais pour qu'ils se retrouvent dans un espace public où ils parviennent à vivre ensemble. Pour se faire, ils doivent accepter les contraintes de la vie collective, notamment en adoptant le mode de fonctionnement d'une nouvelle communauté : celle de l'école. Zerbato-Poudou (2009), en accord avec cette idée, explique que l'élève subit alors un « véritable parcours initiatique » lors de l'entrée en petite section de maternelle. Elle explique notamment que « l'autonomie et la responsabilité de l'élève ne sont pas des points de départ, mais une des conséquences du travail scolaire ». L'enfant, en acceptant d'entrer dans la communauté de l'école et de respecter ses « lois », acquiert au fur et à mesure de sa scolarité les principes fondamentaux du « devenir élève ». Cet apprentissage débute principalement en maternelle, spécifiquement en petite section, mais c'est un « processus consubstantiel des apprentissages » qui sera également travaillé tout au long de l'école élémentaire voir secondaire.

Dans une autre mesure, Meirieu (2008) développe le fait que l'école maternelle permet de gérer progressivement le passage entre « un enfant de la famille » à « un enfant de la société ». Il ne s'agit pas ici d'abdiquer l'identité de l'enfant, mais d'accepter toutes les identités pour permettre une vie en collectivité. L'enfant apprend alors à l'école à s'ouvrir aux autres et à devenir de moins en moins égo-centré. Pour illustrer ses propos, Meirieu décrit « l'effet tétine ». En effet, il explique que quitter la tétine est une question que l'on pourrait trouver triviale, mais qui dépeint bien les apprentissages liés au « devenir élève » que les enseignants mettent en place en maternelle. La tétine est un objet lié à la maison, à la famille, amenant l'enfant à se replier sur lui-même en empêchant les relations avec autrui, notamment par le biais de la parole. Les enseignants doivent alors amener l'élève à s'en détacher progressivement et non violemment, ce qui, selon Meirieu, relève d'un vrai travail professionnel. Cette métaphore illustre ainsi le rôle de l'école pour que l'enfant s'affranchisse peu à peu de sa famille et devienne un élève.

Enfin, le troisième point relevé par Meirieu consiste en l'émergence de l'enfant en tant que sujet puisqu'à l'école l'enfant apprend à « accéder à l'objectivité de connaissance qui ne relève pas d'une transaction affective mais d'une exigence de précision, de justesse, de vérité ». De ce fait,

l'élève apprend à sélectionner les informations justes et précises et acquiert des apprentissages lui permettant, sans forcément s'opposer à la famille, à s'imposer comme sujet et donner son avis. Les recherches de Zerbato-Poudou, en accord avec celles de Meirieu, ajoutent le rôle essentiel du collectif dans le devenir du futur citoyen. En effet, elle explique que « c'est en confrontant maintes fois ses manières de faire, de dire et de penser aux diverses situations, aux autres et à lui même, qu'il parviendra à construire ses connaissances et à faire et à penser par lui même et pour lui même ». Les connaissances que les enfants acquièrent à l'école maternelle leur permettent donc d'apprendre à penser par eux-mêmes, et ainsi de devenir élève. Par ailleurs, Meirieu ajoute également que l'enfant dans le collectif se place en tant que sujet qui a une place propre, puisqu' « un sujet n'a une place que s'il ne prend pas toute la place ». Par ces propos, l'auteur explique que l'école donne à chaque élève une place propre, l'installant en tant que sujet. De cette manière, les élèves ne ressentent pas le besoin de « se faire remarquer » pour gagner leur place. Les différents dispositifs proposés par les enseignants (la prise de parole, l'entrée dans le silence, la concentration) amènent ainsi les enfants à apprendre la maîtrise de soi, et devenir un sujet d'une communauté plus large et différente de celle de la famille.

A l'école maternelle, l'enfant égocentré commence en petite section à se socialiser et donc partager avec les autres. Il commence à faire partie d'une communauté, acceptant ses lois et ses principes, et se détache peu à peu de la sphère familiale pour devenir un sujet. Pour cela, l'enseignant doit créer un climat de classe favorable aux apprentissages, notamment pour le domaine du devenir élève. Nous allons nous demander si l'outil comptine peut être un vecteur favorisant cela.

B. L'utilisation des comptines dans les classes de maternelle

1. La comptine dans les programmes

Les comptines, dans leur très grande diversité, sont très largement utilisées dans les classes des écoles maternelles. En dehors des choix pédagogiques des enseignants, cette utilisation vient d'une volonté du ministère de l'Education Nationale. En effet, les programmes de l'école maternelle (2008) précisent à de nombreuses reprises la nécessité de les utiliser dans les classes. Ceux-ci proposent une approche disciplinaire quant à l'utilisation des comptines au cycle 1, même si elles sont citées comme étant nécessaire dans trois des cinq domaines d'apprentissage de l'école maternelle.

Pour le domaine « S'approprier le langage », le ministère de l'Education Nationale insiste sur le fait qu'elles permettent aux élèves d'échanger en répétant de manière expressive des comptines connues. Elles peuvent ainsi permettre aux petits parleurs de s'exprimer dans un cadre rassurant, puisque les comptines ont été mémorisées par ailleurs. Ainsi, certains élèves qui ont des difficultés à parler en utilisant des phrases complexes ont plus de facilité à s'exprimer par le biais de la comptine.

Dans une autre perspective, les programmes intègrent les comptines dans le cadre du domaine « percevoir, sentir, imaginer, créer », en relation avec les chants. En effet, en dehors de l'aspect langage, la comptine est présentée comme possédant un rythme et parfois une mélodie. Elle est donc un support parfait à l'éveil musical. D'une autre manière, elle s'inscrit dans la création d'une culture commune lorsque l'on utilise des comptines issues du folklore enfantin. Les enfants travaillent ainsi sur les sons, les intensités, les rythmes tout en restant dans un cadre rassurant à l'aide de chants connus. Les programmes citent même les comptines dans les compétences fondamentales à acquérir à la fin de l'école maternelle : « à la fin de l'école maternelle, l'enfant est capable d'avoir mémorisé et savoir interpréter des chants et des comptines ».

Enfin, la comptine est présentée dans les programmes de l'école maternelle dans le champ du devenir élève, domaine qui nous intéresse particulièrement dans le cadre de notre mémoire. Elles sont présentées comme étant un support non négligeable dans la coopération entre élève, par le biais des activités collectives. Les élèves pratiquent les comptines soit en groupe restreint, soit en classe entière, de manière à dire tous ensemble la même chose au même moment. Si la comptine est dite par la classe entière, cela a pour conséquence de renforcer la cohésion du groupe classe. Si les

enfants travaillent en petits groupes sur la création ou l'interprétation d'une comptine, elle permet de travailler sur l'autonomie et l'initiative.

2. Une utilisation disciplinaire des comptines

La recherche sur les comptines met en évidence les intérêts de celles-ci, surtout dans un cadre disciplinaire cloisonné. L'outil comptine étant largement étudié pour son utilisation dans l'acquisition de la langue ou de la numération, nous avons choisi de présenter ces recherches malgré l'orientation de notre problématique axée sur la gestion de classe.

De cette manière, Cellier (2014) précise que les comptines permettent, par leur aspect rythmique, la rétention en mémoire du vocabulaire travaillé. Celle-ci est permise grâce à une des caractéristiques principales de la comptine : la répétition. De plus, à un degré supérieur, le vocabulaire enseigné n'est pas acquis isolément mais en contexte : cela permet ainsi « un degré supérieur d'appropriation » par la syntaxe. A cela, Gauthier et Lejeune (2008) ajoutent que les comptines permettent également de travailler l'articulation et la prononciation, par exemple en étudiant des comptines présentant des suites de consonnes difficiles à distinguer (« br », « pr », « kr »...) ou bien grâce aux « vire-langues » qui jouent sur les difficultés articulatoires (« Trois tortues trottaient sur trois toits très étroits »). Enfin, ces mêmes auteurs précisent que les comptines ont également un impact sur la découverte du langage écrit. En effet, ils expliquent que si l'enseignant, une fois que les élèves se sont approprié la comptine, montre sur un tableau en même temps que les élèves chantent chacun des mots, « les enfants peuvent ainsi repérer et imprimer dans leur mémoire le rythme et le mot qui vont ensemble et de cette manière, ils font le lien entre le langage écrit et le langage parlé ».

Dans le domaine de la découverte du monde et plus précisément au niveau de l'apprentissage des nombres, Gauthier et Lejeune (2008) expliquent, en s'appuyant sur les travaux de Lescout que « bien que l'utilité de la comptine en mathématique est peut-être plus limitée que dans le domaine linguistique et rythmique, il ne faudrait pas négliger l'apport de ce petit jeu où les enfants se familiarisent avec le nombre ». En effet, ces chercheurs mettent en avant qu'il existe un phénomène de comptage dans toutes les comptines, bien que parfois celui-ci soit implicite : l'enfant compte par le rythme et la pulsation. Il existe cependant des comptines où ce phénomène est explicite, simplement parce qu'elles emploient des chiffres, allant généralement jusqu'à 12. Gauthier et Lejeune (2008) expliquent qu'au fil des répétitions, « les comptines numériques

produisent un automatisme : celui de réciter la litanie des nombres » : il ne comprend pas pour autant la notion de nombre mais intègre la file numérique (il répète les sons les uns à la suite des autres mais ne distingue pas les mots-nombres entre eux).

Il apparaît donc que les comptines sont bénéfiques dans les deux domaines d'apprentissage privilégiés de l'école : le français et les mathématiques. Cependant, elle génère d'autres apprentissages tout aussi primordiaux.

C. Des bénéfiques transdisciplinaires

1. La musique dans le développement de l'enfant

Selon Baudier et Céleste (2010), des relations entre pairs sont déjà visibles chez le jeune enfant de six mois à trois ans, même si pour l'essentiel celui-ci reste profondément égocentré, c'est à dire qu'il se préoccupe davantage de lui-même bien qu'il perçoive la présence des autres. L'école maternelle vise à développer celles-ci, de manière à sociabiliser l'enfant pour acquérir les compétences nécessaires au domaine « devenir élève ».

A l'aide des comptines et des différents jeux chantés, l'enfant développe l'apprentissage de sa langue maternelle, nécessaire pour les interactions avec d'autres personnes, comme le décrit Gauthier et Lejeune (2008). En effet, c'est en multipliant l'imprégnation dans la langue maternelle et en prenant plaisir à communiquer que l'enfant développe sa maîtrise de la langue. De ce fait, le chant est un outil non négligeable dans l'apprentissage de l'outil linguistique, développant chez le jeune enfant « une sécurité communicative, une aisance pour engager des actes de parole et les mener à bien grâce à un vocabulaire riche et actif et aussi grâce à une compétence accrue des usages sociaux du langage ». De plus, l'enfant, qui chante et qui est en relation constante avec des chants jouant sur le langage, perçoit mieux toutes les sonorités spécifiques de la langue maternelle, favorisant ainsi son apprentissage. Il ne faut pas non plus négliger l'aspect « plaisir » que perçoit l'élève au travers de ces chansonnettes, nécessaire à tout apprentissage à cet âge (Bustarret, 2007).

La musique et les jeux chantés permettent également de nombreux apprentissages liés à la conscience spatiotemporelle : l'espace (occupation de l'espace par le mouvement), le temps (les temps de la comptine), la stéréotypie (répétition et surprise), le rythme, la durée (un début et une fin), les limites corporelles... Cette conscience est « essentielle au bon développement de l'enfant et à ses différents apprentissages », (Gauthier & Lejeune, 2008).

Au niveau des apprentissages psychomoteurs, la comptine permet à l'enfant de s'approprier la latéralité (Différenciation du côté droit du côté gauche), le schéma corporel (il est capable de segmenter et de nommer les différentes parties du corps par sa mise en mouvement) et le sensorimoteur en élargissant son répertoire gestuel.

De plus, les comptines permettent des apprentissages sociaux importants et c'est sur cette thématique que nous nous centrons dans notre recherche. Tout d'abord, comme l'affirme Bustarret

(2007), les comptines sont intemporelles et leur apprentissage permet donc d'enrichir une culture commune, renforçant ainsi les liens sociaux entre les enfants (tous les élèves, à de rares exceptions, connaissent « Une souris verte » ou « 1, 2, 3 nous irons au bois »). Ainsi, certains sites académiques tel que celui de Grenoble (2009) mettent en avant une liste de comptines que chaque enfant devrait apprendre appris au cours du cycle 1 : à la claire fontaine, Ainsi font font font, Alouette, C'est Gusgus... Cette volonté de proposer de donner aux élèves une culture commune s'inscrit dans une perspective plus large, dans le but d'offrir à tous les enfants les mêmes chances de réussite au travers du système éducatif français. Il apparaît ainsi que les comptines sont primordiales pour des apprentissages réussis dès le cycle 1. Enfin, selon Gauthier et Lejeune (2008), certaines comptines contribuent fortement à cette culture en proposant des noms de personnages célèbres ou légendaires, transmis de génération en génération (Le roi Dagobert, Malbrough s'en va en guerre).

Dans une autre mesure, le chant permet de renforcer la notion de « groupe classe » et d'amener ainsi des individus égocentrés à vivre en collectivité, notamment par le fait qu'on ne forme ainsi « qu'une seule voix », et donc un groupe (Gauthier & Lejeune, 2008). Par ailleurs, la sécurité affective est nécessaire au bon développement de l'enfant et à sa socialisation réussie. La comptine y contribue, car son apprentissage passe par une répétition constante. Au bout d'un moment, celle-ci est acquise par l'élève qui se sent alors à l'aise avec : c'est ici qui débutent des manifestations de socialisation.

2. Effets de la gestuelle

D'après Kolp-Tremouroux (1997), la gestuelle permet de faciliter la mémorisation et de donner vie aux comptines. Elle permet donc de mimer ce que l'on dit et ainsi de donner du sens aux chansonnettes. De ce fait, elle permet à l'élève de rester actif et de mettre du sens sur les paroles de la comptine.

Un schème d'action s'élabore (une structure de mouvements répétables). Celui-ci permet de faire des liens entre le texte et sa signification à l'aide de la gestuelle.

Sur le forum de La Main à la Pâte, il est mentionné qu'il y a deux temps d'apprentissage du langage. Tout d'abord, un échange non verbal autour de la gestuelle et la mise en place de mimétisme permettant aux élèves d'échanger. Puis l'apprentissage du langage et la mise en mots ne commencent que lorsque sa mémoire perceptivo-motrice et le vocabulaire qu'il a mémorisé lors des manipulations sont suffisamment riches.

Plusieurs travaux sur la petite enfance font référence à la communication verbale et non verbale. Wallon nous apprend que « le corps de l'enfant n'est d'abord connu et vécu par lui que comme corps en relation et non en tant que forme ou masse abstraites considérées en soi. La fonction tonique du corps est la fonction primitive et essentielle de communication, d'échange ». Montagner (1991) a mis en évidence la présence chez l'homme de « rituels » de communication gestuelle.

Enfin, Lentin (1994) apporte une explication détaillée de ce qu'est le langage pour des enfants entre 2 et 4 ans : « chez l'enfant au-dessous de 3 ans, le langage tient une place mineure dans sa propre activité de communication. Les procédés utilisés : gestes, mimiques, onomatopées, manipulations, activités motrices ou mouvements de toutes sortes. Au cours de cette période le peu de langage est chargé de sous entendus. Si l'enfant n'accompagne pas son « discours » du geste de désignation, il ne pourra pas établir de communication informative ». Ainsi, l'enfant de petite section de maternelle apprend également à comprendre le langage oral à l'aide du langage gestuel, qui lui est plus accessible.

3. Effets de la répétition

Ebbinghaus (1885) a découvert suite à une recherche où il a été lui même l'objet de l'étude, que la répétition était la clef de la mémorisation. En effet, plus on répète, plus on a de chance de mémoriser à long terme ce que l'on apprend. Sa théorie va se complexifier lorsqu'il va établir qu'il y a un temps optimal pour la répétition. Il dira que si la répétition se fait trop rapidement, elle est inutile et en revanche si elle parvient trop tardivement, l'oubli a commencé et la réactivation sera plus difficile (réapprentissage).

Ainsi il est primordial que chaque apprentissage soit revu de façon régulière afin d'asseoir la mémorisation à long terme et de s'assurer de sa pérennité. Les comptines doivent donc être régulièrement revues au cours de l'année afin que leur apprentissage soit assuré et qu'il ne soit pas nécessaire de la réapprendre parce que le temps entre le premier apprentissage et la révision aurait été trop long.

4. Effets de la ritualisation

Nous nous inscrivons, ici, dans la théorie de l'apprentissage du comportementalisme. En effet, la répétition a pour but d'induire un comportement spontané pour la gestion de classe (ranger, être ou devenir silencieux, se mettre en rang...). Au début, cela demande aux élèves une écoute et

une attention particulière pour savoir ce qu'on leur demande. Avec le temps et la répétition, au simple son de la comptine débutant pour le silence ou le rangement, l'élève va instantanément se taire ou ranger. Ceci permet de créer une automatisation.

Le document pour l'école maternelle sur le thème : Les activités ritualisées d'apprentissage, réalisé par le groupe Départemental «Maternelle» Isère cite deux auteures importantes : Anne-Marie Gioux, Marie-Thérèse Zerbato-Poudou. La première, A-M. Gioux définit les rituels ainsi : «(de ritualis, ritus, le rite) se dit de ce qui est conforme aux rites, qui est réglé par un rite ; se dit de quelque chose qui est comme réglé par une coutume immuable. N.m. : gestes, symboles, prières formant l'ensemble des cérémonies d'une religion ; ensemble d'actes de paroles et d'objets codifiées de façon stricte, fondé sur la croyance en l'efficacité d'entités non humaines ; ensemble des règles et des habitudes fixées par la tradition.» Ce rapport au sacré provient du fait que les rituels sont au départ rattaché au monde religieux. Ici, le terme rituel a été maintenu à l'école puisqu'il s'agit d'un rituel scolaire, d'un moment de la journée ou le déroulement est fixe ce qui permet de rassurer, de reconforter l'élèves dans cette journée de l'école qui est longue. Cependant, les apprentissages visés ne doivent pas disparaître et doivent même rester très explicites de façon à ne pas rentrer dans une routine qui rendrait ce temps d'apprentissage complètement inefficace. La seconde, M-T. Zerbato-Poudou précise l'intérêt pédagogique que présente ces activités rituelles dans la gestion des apprentissages à l'école. En effet les activités rituelles créent un cadre de travail collectif stable et régulier auxquelles sont associés des apprentissages précis. Les élèves construisent ensemble un savoir commun, des règles de vie communes et des habitus de travail et d'organisation en collectif. Pour finir, l'attention des élèves est alors plus focalisée et permet d'établir des règles d'action et des techniques de travail pérennes.

Ce groupe de travail a pointé l'intérêt du travail en grand groupe grâce à la citation suivante de Pillot (2004) : «La classe est un groupe avec ses spécificités qui ne peut exister que s'il est réuni régulièrement pour recevoir et éventuellement discuter des informations qui concernent l'ensemble du groupe, concevoir des projets, questionner, découvrir ensemble, réaliser des tâches bien identifiées. Ainsi, peut-on faire vivre la classe et lui donner une identité grâce à des relations faites de complicité, d'amitié, de coopération, d'agressivité aussi mais contrôlée et maîtrisée grâce au langage et au droit de parole.»

D. Synthèse

De part leur grande diversité, les comptines restent difficiles à définir et il n'existe aujourd'hui pas de classement exhaustif de celles-ci. Qu'elles soient considérées comme folkloriques, numériques, supports d'apprentissages langagiers (articulation, vocabulaire, syntaxe) elles possèdent cependant certains points communs : elles sont à destination des enfants, leur apprentissage passe par la répétition et jouent sur le langage et le rythme.

Les programmes de l'école maternelle préconisent l'utilisation de ces comptines, surtout dans le cadre des apprentissages langagiers. En effet, elles permettent d'acquérir du vocabulaire en contexte, des tournures de phrase, la prononciation de certains phonèmes complexes, mais également de faire de lien entre le langage écrit et le langage oral. Dans une autre mesure, elles permettent à l'enfant d'avoir un lien privilégié avec les nombres, favorisant ainsi leur acquisition.

Mais les comptines permettent également de nombreux apprentissages en lien avec le devenir élève. Par leur utilisation, les enfants apprennent à réaliser la même chose au même moment, renforçant par ce biais le groupe classe : on ne forme alors « qu'une seule voix ». La comptine est également support de plaisir, par son aspect plaisant : elle est alors un support ludique d'apprentissage. De plus, par la répétition de celles-ci, elles permettent d'amener l'élève à se sentir dans un climat de classe serein et sécurisant.

Le devenir élève ainsi travaillé va permettre à l'enseignant de rendre plus opérante la gestion de sa classe. En effet, les enfants étant réceptifs à ces ritournelles vont adhérer facilement et se concentrer davantage sur ce que demande le professeur : il est en effet plus efficace de chanter une comptine pour attirer l'attention des élèves plutôt que de demander le silence. L'utilisation de la gestuelle va davantage attirer l'attention des élèves, puisqu'ils font plus que chanter en même temps : ils font la même chose en même temps, ce qui leur est très plaisant. Enfin, l'utilisation des comptines en rituel va amener les élèves à se sentir en sécurité, favorisant d'autant plus un climat de classe serein.

II. Enquête empirique

A. Introduction

Les données empiriques collectées répondent à la problématique de notre mémoire, sur le thème de l'utilisation des comptines dans les classes de maternelle pour la gestion de classe. Nous nous sommes ainsi concentrées sur la vision qu'avaient les enseignants ou les personnels de l'Education Nationale à ce sujet. De plus, notre questionnaire nous a permis d'avoir leur vision sur leur pratique réelle ou fictive ainsi que sur une mise en situation face à une comptine nouvelle, créée à l'origine pour faciliter la gestion de classe et à partir de laquelle ils doivent percevoir les différents apprentissages qu'elle pourrait apporter.

B. Méthode

1. Choix de la méthode

Dans le but de répondre à la problématique de notre mémoire, nous avons besoin de données empiriques à la suite de nos recherches bibliographiques. Notre questionnement portant sur les gestes professionnels, nous nous sommes dirigées vers des entretiens semi-directifs. En effet, cette méthode de prélèvement des données, contrairement au questionnaire, permet de donner à la personne enquêtée une liberté, tant quantitative que qualitative, dans ses réponses. C'est une méthode où le questionnement n'est pas totalement ouvert, puisque nous disposions d'un guide d'entretien, ni complètement fermé puisque celui-ci était composé de quelques questions très ouvertes, se basant sur des thèmes que nous souhaitions aborder avec les personnes interrogées.

2. Le guide d'entretien semi-directif

Ainsi, nous avons choisi de proposer quatre questions ouvertes dans notre guide d'entretien :

- 1 – Utilisez ou utiliseriez-vous les comptines dans votre classe de cycle 1 ?
- 2 – Pourquoi ou de quelle manière ?
- 3 - Qu'apporte l'utilisation des comptines dans votre classe ?
- 4 - Autour d'une comptine (mains en l'air), expliquer si vous l'utiliseriez dans votre classe, dans quel contexte, et comment vous la présenteriez à vos élèves ?

Par le biais de ces thèmes, nous souhaitons connaître les modalités d'utilisation des comptines dans les classes de maternelles de nos enquêtés, ou ce qu'ils feraient s'ils étaient professeur des écoles en cycle 1. Nous voulions savoir si les personnes interrogées avaient conscience de la richesse des apprentissages générés par l'utilisation des comptines, et si celles-ci étaient utilisées pour la gestion de classe.

La première question permet d'aborder le thème de l'utilisation des comptines à l'école maternelle de manière très large, de sorte à connaître la vision première qu'ont les personnes interrogées sur cette pratique de classe et ainsi de les orienter sur la thématique des comptines. Ainsi, les réponses proposées ont été précises par rapport au thème proposé. Dans notre guide d'entretien, nous avons fait le choix de ne pas parler de l'utilisation de l'outil comptine pour la gestion de la classe, afin d'observer si, dans une discussion d'environ 10-15 minutes, cet aspect apparaissait, et s'il était important pour les enquêtés.

La dernière question de notre guide visait à mettre les enquêtés en situation, puisqu'ils ne sont pas tous professeurs des écoles, face à une comptine amenant un apprentissage gestuel : motricité des bras ; langagier : vocabulaire corporel ; mais qui permet également de demander le silence par le biais du dernier vers (gestion de classe). Nous nous demandions alors s'ils en exploiteraient tous les apprentissages.

Mains en l'air,

Sur la tête,

Aux épaules et en avant

Bras croisés,

Sur les côtés,

Moulinets et on se tait.

3. Interviewés visés

Nous avons choisi d'interroger des personnes venant d'horizons différents. Ceci nous a permis de connaître leurs pratiques enseignantes concernant les comptines, suivant leurs profils. Voici les personnes que nous avons interviewées:

- Interviewé 'A' : Une professeure des écoles maître formateur spécialisée en maternelle. Nous nous attendions à ce qu'elle mette en avant l'utilisation des comptines au service de la gestion de la classe, davantage qu'au service d'un apprentissage disciplinaire. (Verbatim en Annexe 1)

- Interviewé 'B' : Une enseignante de maternelle chevronnée, directrice départementale de l'Association Générale des Enseignants des Ecoles Maternelles publiques (AGEEM). Nous avons les mêmes attentes que l'interviewé 'A', voire plus générales. (Verbatim en Annexe 2)

- Interviewé 'C' : Un enseignant d'élémentaire qui n'a jamais travaillé en maternelle, professeur des écoles en cycle 3 depuis plus de vingt ans. Nous nous attendions ici à une approche davantage disciplinaire. (Verbatim en Annexe 3)

- Interviewé 'D' : Une professeure universitaire, qui a donc une spécialité disciplinaire, le français, maître de conférences à l'IUFM de Montpellier et directrice d'un groupe de recherche sur le lexique. Nous nous attendions à une vision de l'utilisation des comptines basée sur l'apport langagier mais également une conscience de l'apport de celles-ci pour la gestion de classe. De plus, celle-ci a collaboré avec de nombreux enseignants formateurs spécialistes de la maternelle dans le cadre de l'élaboration d'un Guide pour enseigner le vocabulaire à l'école maternelle, à destination des professeurs des écoles, proposant des séquences pédagogiques. (Verbatim en Annexe 4)

- Interviewé 'E' : Un professeur des écoles stagiaire, PES en grande section de maternelle. Nous nous attendions à ce qu'elle discerne les deux champs principaux d'utilisation des comptines, sans qu'elle en perçoive forcément les enjeux. (Verbatim en Annexe 5)

Nous aurions voulu interroger un psychologue scolaire pour avoir également une vision clinique de l'utilisation des comptines. Malheureusement, les emplois du temps des différentes personnes contactées n'ont pas permis d'obtenir de rendez vous.

4. Méthode d'analyse des résultats

Dès la fin de la rédaction de notre projet de mémoire, nous nous sommes concertées sur la méthodologie la plus efficace et la moins chronophage que nous pouvions suivre. Pour des raisons temporelles et spatiales, le fait de mener chacune de notre côté des entretiens nous est apparu obligatoire, vu le nombre d'interviews prévues. Nous ne sommes ni en classe ni à la Faculté d'Education sur des créneaux communs, rendant difficile la direction des interviews à deux. Cependant, pour des raisons d'uniformité du niveau de langue, nous avons opté pour une rédaction conjointe, les mercredis après-midi que nous avons de libre. Ainsi, l'une s'est occupée de réaliser les entretiens 'B', 'C' et 'D', et l'autre s'est chargée de faire les interviews 'A' et 'E'.

Dans la mesure du possible, nous avons tenté d'effectuer nos interviews dans des locaux neutres qui empêchaient l'orientation des réponses et sans qu'ils ne prennent connaissance du sujet de notre mémoire avant l'entretien. Nous avons donc mené les interviews en dehors des classes des professeurs, dans des salles communes (salle des maîtres, cafétéria). Toutes nos interviews ont duré entre dix et quinze minutes. Ce temps moyen révèle que notre questionnaire laissait les personnes libres de répondre de manière ouverte à nos quatre thématiques choisies.

Pour la retranscription des entretiens, plusieurs méthodes ont été employées. Au début, nous retranscrivions mot à mot la bande son que nous séquencions. Cependant, cette tâche fastidieuse nous a amené à trouver une alternative de traitement. Nous avons alors utilisé un logiciel de dictée permettant de rendre ce travail moins chronophage. Nous nous sommes par la suite envoyées les bandes son ainsi que les verbatims de nos interviews respectives afin de nous imprégner des entretiens auxquels nous n'avions pas participé.

Mi-janvier, nous avons effectué la moitié des entretiens prévus. Nous avons alors décidé de nous rencontrer pour poursuivre notre travail de manière conjointe et nous avons commencé le

traitement des données. Nous avons pointé respectivement les notions importantes que nous avons relevées. De ce fait, l'élaboration d'un outil spécifique adapté à notre problématique nous est apparue évidente : un tableau à double entrée liant les interviews et les axes communs aux entretiens : le domaine de la gestion de classe et les approches disciplinaires évoqués (Annexe 6). Nous avons alors décidé de tronquer les verbatims en associant directement les citations aux thèmes présents dans le tableau. Mais rapidement, il nous est paru indispensable de faire apparaître des sous-catégories afin d'affiner notre traitement de données brutes. Ainsi, voici les catégories que nous avons trouvées pertinentes et qui étaient redondantes à presque tous les entretiens :

→ La thématique de la gestion de classe se décline alors en cinq sous-catégories :

- La ritualisation et la répétition
- Le vivre ensemble
- Le bien-être et le plaisir
- La morale
- L'attraction : capter l'attention pour récupérer la classe

→ La thématique des domaines d'apprentissage :

- Découvrir le monde
- Agir et s'exprimer avec son corps
- Imaginer, percevoir, sentir, créer
- S'appropriier le langage

Nous avons traité de la même manière les données des trois verbatims que nous avons à ce moment là. Notre tableau ainsi composé de thèmes et de sous thèmes était alors complété par des citations directes provenant des verbatims. Cette catégorisation en sous-thèmes nous a permis d'avoir un outil plus efficace et révélateur des informations apportées par les entretiens.

Personnes interviewées	Gestion de classe					Domaines d'apprentissage				Contexte d'utilisation
	Ritualisation et répétition	Vivre ensemble	Bien-être Plaisir	Morale	Capter l'attention pour récupérer la classe	Découvrir le monde	Agir et s'exprimer avec son corps	Imaginer, percevoir, sentir, créer	Travail de la langue	

Dans le mois suivant, nous avons complété ce classement de nos données empiriques avec les deux interviews restantes. Nous avons été surprises qu'aucune catégorie ne soit à ajouter à notre tableau, ceci nous a alors confortées sur la pertinence de notre outil réalisé le mois précédent. Pour déceler les idées majeures qui émergeaient de chaque sous-catégorie, nous avons surligné les phrases appartenant à un même concept. Ainsi, cette notion nous apparaissait de façon visuelle et évidente. De plus, lorsque nous avons dû présenter les résultats de la catégorie « capter l'attention pour récupérer la classe » et celles des domaines d'apprentissages, nous avons choisi de les classer en mentionnant s'ils étaient apparus avant ou après la présentation de la comptine d'illustration (question 4 du guide d'entretien).

Nos données empiriques sont suffisamment riches et explicites pour que l'on puisse présenter dans un premier temps les résultats bruts, afin de réaliser par la suite une analyse globale de celles-ci.

C. Résultats de l'enquête empirique

Nous allons maintenant présenter les résultats bruts de notre enquête empirique selon les deux thèmes qui nous ont semblé les plus pertinents lors de l'analyse de nos résultats : l'utilisation des comptines au niveau de la gestion de classe ainsi que leur utilisation disciplinaire.

1. Au niveau de la gestion de classe

➤ Ritualisation et répétition

Tous les interviewés, à l'exception de 'B' et 'D', nous ont fait part de la place primordiale occupée par la ritualisation lors de l'utilisation des comptines. En effet, « la mémorisation se fait par la répétition », comme nous l'a signifié 'A'. 'B' se place également dans ce processus de mémorisation, sans le signifier directement. Elle place ainsi la comptine dans un contexte d'outil d'évaluation de la mémorisation.

De plus, 'C' explique : « on peut avoir des rappels tout au long de l'année, ensuite sur des moments pour vérifier par exemple que ça a servi à quelque chose ». Il induit ainsi le fait que la mémorisation se construit aussi à long terme, avec des rappels des comptines apprises tout au long de l'année.

'E' explique qu'elle utilise la comptine comme « une activité rituelle », travaillée tous les jours.

➤ Vivre ensemble

La notion de sentiment d'appartenance à un groupe par le biais des comptines, défendue par toutes les personnes interrogées, va ainsi mettre en place et renforcer le vivre ensemble.

Les personnes en contact avec des enfants de maternelle et ayant de l'expérience dans ce domaine mettent en avant la création d'une « culture commune » ('D', 'A') et la construction d'« un patrimoine culturel commun » ('B', 'D'). Cette culture commune passe par l'apprentissage des « comptines traditionnelles » ('D'). Cette notion n'apparaît pas chez la stagiaire en maternelle et pour l'enseignant de cycle 3.

La seconde notion en lien avec le vivre ensemble qui transparait dans les entretiens est la notion « fédérat[rice] » ('E') des comptines pour le groupe classe. Elles permettent de « reformer le groupe » ('D'), de faire « tous la même chose au même moment », « en même temps » ('A', 'D',

'E'). Ainsi, la notion de « groupe » apparaît dans toutes les interviews, notamment chez 'C' qui explique que « le groupe peut être producteur de quelque chose », et que chanter tous ensemble permet de « donner du sens au groupe classe ». Ainsi, comme l'explique 'B', le « faire ensemble c'est important ».

Enfin, chanter tous ensemble permet aux élèves de prendre conscience des autres et donc de favoriser l'apprentissage du vivre ensemble selon 'C' : « se rendre compte que quand on travaille ensemble il y a des contraintes, il y a des choses à faire ensemble et d'autres à ne pas faire ».

➤ **Bien-être et plaisir**

Les comptines procurent bien être et plaisir aux élèves selon tous les interviewés, dans diverses mesures.

La notion de plaisir apparaît chez trois de nos interlocuteurs. 'A' rappelle que « le plaisir vient de dire la même chose en même temps » et que les comptines permettent d' « avoir du plaisir soit par les sons, soit par les gestes proposés, soit parce qu'elles sont amusantes et ritournelles ». A cela, 'C' ajoute que ce sont « [sont] petite[s] ritournelle[s] qui [sont] plaisante[s] aux oreilles des enfants ». 'E' explique que dire des comptines est « relativement rigolo » pour les enfants.

Au delà de la notion de plaisir pur procuré par l'utilisation de comptines dans les classes de maternelle, quatre de nos interlocuteurs ont vanté d'autres formes de bien être procurées par les comptines.

En effet, les temps de comptines permettraient de mettre en place un « climat de classe qui est sécurisant » ('E'). Le caractère apaisant des comptines est mis en avant par 'B' qui précise « il y a des enfants en petite section [...] qui n'arrêtent de pleurer que lorsque l'on chante ». 'C' ajoute que les comptines sont « en rapport avec les berceuses de l'enfance », elles « permettent de garder le lien avec l'enfant et les parents ». Le moment de comptine permet « aux enfants un petit moment de détente », toujours selon 'D'.

D'autre part, 'C' exprime le fait que l'utilisation des comptines permet de « désinhiber les [élèves] qui n'osent pas s'exprimer ou peu [...] la comptine aide à être plus à l'aise ». Enfin, 'E' précise qu'il s'agit de « quelque chose de beaucoup plus ludique » que les activités habituelles de la classe.

➤ **Morale**

Seul l'enseignant de cycle 3 nous a expliqué l'intérêt de l'utilisation des comptines pour l'apprentissage de la morale laïque. Il explique les comptines sont « des petites histoires qui peuvent avoir une certaine morale autour de laquelle on peut tourner ».

➤ **Capter l'attention pour récupérer la classe**

Deux personnes interrogées nous ont parlé de l'utilité des comptines pour récupérer l'attention de la classe en première intention.

Nos interlocuteurs nous ont précisé que les comptines peuvent être utilisées pour « faire en sorte que [les enfants] se taisent » ('D').

Dans une autre mesure, les comptines dans les classes seraient « le meilleur moyen pour récupérer l'attention des élèves », pour qu'ils « se re-concentrent » ('A'), ou pour « faire en sorte de rassembler [...] l'attention [des élèves] » ('D'). Certaines comptines permettraient donc d'attirer l'attention des enfants pour recentrer les apprentissages. 'A' explique que « la comptine en maternelle c'est principalement un outil de gestion de groupe ».

Par la suite, plusieurs interviewés ont expliqué que certaines comptines permettraient de « réguler la vie de la classe » ('D').

Dans un second temps, nous avons présenté lors de nos entretiens une comptine réputée pour la gestion de la classe (question 4 du guide d'entretien). En réaction à cette comptine, les personnes interrogées nous ont toutes expliquées que celle-ci pourrait être utilisée dans ce cadre, mis à par l'enseignant de cycle 3.

'E' explique que « quand on se met à chanter en général soit ils suivent soit ils se taisent soit ils s'arrêtent et ils écoutent ». Elle précise qu'elle l'utiliserait en « decrescendo pour être en concordance avec ce que moi je leur demande pour arriver à avoir le silence ». Elle élargit alors sa réflexion aux comptines en général, soulignant qu'il existe également des comptines « pour avoir le silence » ou « pour ranger ou se mettre en rang » ('E').

'A' l'utiliserait « avec des mouvements de bras qui après se finissent doucement ». Elle utiliserait ainsi notre comptine « uniquement pour le retour au calme ».

‘B’ l’utiliserait également « pour un retour au calme ». Elle explique qu’ « effectivement, quand [les enfants] sont un peu agités, éparpillés, si on chante une comptine ou une poésie... toute de suite ça les remet dans la concentration et dans l’écoute très vite ». Plus largement, elle ajoute alors à ce moment là que l’ « on peut aussi reprendre le groupe avec des comptine, des chansons ».

Enfin, ‘C’ présente la comptine comme « une consigne de régulation puisqu’elle se termine par on se tait » et que celle-ci « va faire une attention conjointe qui va aboutir forcément à maintenant on se tait, on écoute la maitresse ».

2. Au niveau des utilisations disciplinaires

Les personnes interrogées nous ont toutes expliqué les différentes utilisations des comptines dans les cinq domaines disciplinaires enseignés à l’école maternelle. Nous avons choisi de présenter ces résultats dans notre mémoire puisque ceux-ci représentent la moitié de nos interviews, même si nous nous concentrerons spécifiquement dans notre analyse sur l’utilisation des comptines pour la gestion de la classe.

➤ Découvrir le monde

Mis à part la professeure des écoles stagiaire, tous nos interlocuteurs nous ont expliqué que les comptines pourraient être utilisées dans le cadre des apprentissages liés au domaine « découvrir le monde ».

Certains de nos interviewés nous ont expliqué leur utilisation pour l’apprentissage des mathématiques. Ainsi, il y a « des comptines [...] qui permettent aux enfants de mémoriser les files numériques » (‘A’) et dans le même sens, elles permettraient d’ « apprendre des systèmes de comptage, le comptage systématique » (‘C’)

➤ Agir et s’exprimer avec son corps

Seule ‘D’ n’a pas fait allusion à ce domaine d’apprentissage.

Pour les autres enseignants, le lien a été fait entre l’apprentissage d’une comptine et la mise en geste. Comme ‘E’ l’énonce, « c’est intéressant de mimer ce qu’on est en train de faire en même temps que l’on parle ». ‘A’ et ‘C’ rappellent qu’ainsi les élèves « font des gestes, des mouvements de bras » et la comptine est alors « accompagnée de gestes ». Cela permet de faire de la polyvalence

entre les différents domaines d'apprentissage et de mêler l'apprentissage de la comptine à un travail en psychomotricité. En effet, les élèves apprennent, en motricité, à se mouvoir à partir d'une consigne donnée par la comptine et appréhendent grâce à la comptine des notions de placement dans l'espace : « la coordination : dessus, dessous » ('C' et 'B').

➤ Imaginer, percevoir, sentir, créer

Dans ce domaine d'apprentissage, plusieurs perceptions, créations et sensations sont mises en avant par les personnes interrogées. À l'exception de 'D' qui ne l'a pas mentionné.

En effet, la musique est citée par toutes les autres personnes, soit directement soit par citation de notions appartenant à la musique. 'E' nous propose donc la création d'«une comptine sur l'air de Frère Jacques [comptine du patrimoine culturel commun] sur les émotions». 'B', 'C' abordent le thème de la rythmique et des sons comme pilier créateur de plaisir puisque les comptines sont « amusantes et ritournelles » ('A'). De plus comme 'C' le précise « l'aspect chanson et l'aspect rythmique sont des aspects non négligeables pour le développement de l'individu ».

Ensuite 'E' aborde la notion plus théâtrale de la mise en voix d'une comptine elle précise en effet : « Quand on avait fait la comptine sur les lettres, il y a des lettres qui sont grosses alors on faisait des gros mots [en écartant les bras], on changeait sur la voix aussi. Y'avait « le i j'en veux un tout petit ». On module sa voix et on peut mimer en même temps. »

Pour finir, 'C' propose un travail créatif en art visuel en lien avec la comptine apprise : « ça peut être l'occasion de lier à la fois des choses qui se font en art plastique ».

➤ Travail de la langue

Le travail de la langue par le biais des comptines était important pour les personnes que nous avons interrogées, puisque seule 'E' ne l'a pas évoqué.

Les comptines sont ainsi « le meilleur moyen de mémoriser des structures langagières et du vocabulaire » ('A') pour les personnes interrogées ayant décrit l'importance de celles-ci dans l'apprentissage de la langue. De cette façon, 'D' ajoute qu'elles « peuvent avoir un aspect disciplinaire dans la maîtrise du langage, de l'oral », alors que 'C', après avoir lu notre comptine, explique qu'il pourrait l'utiliser pour l'apprentissage d'un vocabulaire lié au corps : « savoir

nommer les différentes parties du corps, savoir mettre ses mains, donc il y a dessus, dessous, en avant ».

Dans une autre mesure, 'B' insiste quant à elle sur le fait que les comptines sont efficaces en phonologie puisqu'elle explique : « J'utilise aussi les comptines dans le cadre des activités de phonologie ». Cette idée est relayée par 'D', qui précise qu'il existe dans les comptines « des objectifs langagiers qui sont généralement très bien identifiés : sur les sons donc il y a un aspect phonologique ». Elle ajoute qu'il « y a des comptines pour ne pas chuintier, des comptines pour ne pas zozoter », renforçant ainsi l'utilité de ce support dans l'apprentissage des sons.

Pour le travail de la langue écrite, seule 'B' nous a expliqué qu'elle présente ses comptines « de manière écrite, comme j'ai un cahier de vie, je la mettrai dans le cahier de vie avec des dessins, des images ou des photos pour illustrer. De manière à ce que les enfants soient autonomes dans la reprise de la comptine. ».

Enfin, 'D' est la seule qui ait insisté sur le fait que les comptines sont efficaces dans l'apprentissage du rythme, de l'intonation, de la prononciation et de la tonalité de certains mots de la langue selon les contextes et l'effet voulu pour l'interlocuteur : c'est la prosodie. Elle explique qu'il ne faut pas négliger « l'aspect prosodique c'est à dire qu'il y a une façon bien entendu de [...] prononcer [les comptines], il y a des intonations ». En étudiant la comptine que nous lui avons proposé, elle a illustré cet « aspect prosodique : il y a des assonances avec air tête bras croisés sur les côtés les moulinets on se taït. ... Et en termes de rythme ».

3. Le contexte d'utilisation des comptines

Les enseignants ont systématiquement illustré leurs propos sur les comptines en argumentant les moments d'utilisation de celles-ci dans leurs classes en général. Pour ne pas alourdir les thèmes et sous thèmes, nous avons préféré isoler cette catégorie, tout en la mentionnant car elle nous paraît importante par la place qu'elle prenait dans les interviews.

Tout d'abord, presque tous nos interlocuteurs mis à part 'D' et 'B' mettent en avant le fait qu'ils utilisent la comptine comme un rituel, elles sont « travaillées en même temps que les rituels », « tous les jours » ('E'), « répétées pendant longtemps et plusieurs fois par jours » ('A') et leur apprentissage se fait « sur un moyen terme [...], cela ne fait pas en une fois » ('C').

Dans un second temps, trois des personnes interrogées ont spontanément expliquées qu'elles utilisent les comptines lors de « moments de flottement », pour reprendre le groupe en main. Ainsi, 'E' signifie qu'elle utilise les comptines « après les ateliers, au moment des regroupements pour reprendre un peu le groupe en main - dans le cadre de la gestion de la classe pour avoir le silence c'est plus efficace que de dire chut ou taisez vous. ». Dans la même optique, 'A' les utilise pour « enchaîner sur des consignes ou sur la présentation d'une nouvelle activité » ou pour « opérer un changement de rythme ». Enfin, 'D' explique qu'il existe « des comptines qui vont permettre de réguler la vie de la classe : les mettre en rang par exemple ou faire en sorte qu'ils se taisent, ou faire en sorte de rassembler leur attention ».

Enfin, mis à part 'A' et 'B', tous les interviewés ont expliqué qu'ils choisissaient les comptines travaillées en fonction du thème travaillé dans la classe : « On voit bien qu'il y a des collègues qui vont travailler sur les escargots et qui vont faire les comptines sur les escargots » ('D'). 'C' ajoute qu'il les choisirait quand elles comportent « quelque chose à voir avec la vie de la classe, ou par exemple les saisons » et 'E' insiste sur le fait qu'elles sont toujours « lié aux choses travaillées en classe, avec ce que je travaille en projet ».

D. Analyse des résultats de l'enquête empirique

Nous allons maintenant procéder à l'analyse des données brutes que nous avons extraites des différents entretiens menés.

Nous souhaitons nous concentrer sur l'utilisation des comptines pour la gestion de classe compte tenu de la problématique de notre mémoire. Nous interpréterons donc de façon succincte la partie concernant les différents domaines d'apprentissages présents dans l'utilisation des comptines à l'école maternelle. En effet, cette partie a été abordée spontanément par toutes les personnes que nous avons interrogées. Ce domaine d'utilisation étant particulièrement présent lors de nos recherches bibliographiques, il nous a paru essentiel de le mentionner tant au niveau des données brutes que de notre analyse.

1. Au niveau de la gestion de classe

➤ Ritualisation et répétition

La répétition étant au cœur des méthodes d'apprentissage utilisées par tous les enseignants de premier degré, cette notion est donc apparue spontanément pour 'E' et 'A' .

Les temps rituels sont des moments fixes qui reviennent chaque jour au même moment. Ils permettent de créer un cadre rassurant d'instaurer un climat de classe serein. Ainsi, la classe se trouve dans une atmosphère particulièrement propice aux apprentissages. De plus, ces rituels favorisent l'apprentissage par le biais de la mémorisation puisque les activités sont répétées chaque jour. L'utilisation des comptines sur ces temps de rituel permet donc de travailler la mémorisation par la répétition. C'est dans cette optique que 'E' précise qu'elle pratique les comptines sur ces temps.

Comme 'A' l'explique, la mémorisation se fait par la répétition. Pour elle, la comptine ne figure donc pas particulièrement sur le temps de rituel, mais elle est répétée à plusieurs reprises tout au long de la journée pour qu'elle soit acquise, notamment pour les comptines de gestion de classe qui ne sont chantées que lorsque le besoin se fait ressentir. 'C' quant à lui est plutôt en faveur d'un rappel à long terme qui permet une mémorisation sur une année entière. Ainsi, il propose de s'en servir dans le cadre d'évaluation pour vérifier la mémorisation.

Bien que 'B'. et 'D' ne nous aient pas mentionné explicitement l'utilisation des comptines en rituel et la mémorisation par le biais de la répétition, nous savons par l'observation dans la classe de 'B'. et par la lecture des ouvrages co-écrits par 'D' qu'elles placent toutes deux la répétition au cœur des méthodes d'apprentissage. Nous supposons donc que cela étant évident pour elles, elles n'ont pas ressenti le besoin de nous le préciser.

➤ Vivre ensemble

Les enseignants étant conscients que les élèves de petite section de maternelle entrent à l'école en étant égo-centré, ils vantent tous l'intérêt de former le groupe à l'aide des comptines puisqu'elles permettent de faire la même chose en même temps. Ainsi, 'E', 'A' et 'D', enseignantes en cycle 1, précisent qu'il existe une notion fédératrice dans la comptine, puisqu'elle permet aux élèves de ne former plus qu'une seule voix, et de ce fait un groupe classe. De plus, 'C', enseignant en cycle 3, fait le lien entre la comptine, avec laquelle il n'a pas l'habitude de travailler, et l'éducation musicale qu'il dispense dans sa classe. Il explique que dans cette matière le groupe produit quelque chose, et renforce alors la notion fédératrice par la coopération inhérente à l'utilisation de chants, et donc de comptines, dans les classes. De ce fait, l'élève ne se sent pas contraint, il produit quelque chose de plaisant : la comptine. Pourtant, il le fait en même temps que les autres élèves et ainsi entre progressivement dans la notion de groupe.

Appartenir à un groupe, c'est apprendre à vivre ensemble. 'C' le précise en expliquant que les élèves doivent apprendre à respecter les nouvelles contraintes imposées par le travail en groupe. Lorsque les élèves chantent une comptine, ils doivent respecter le rythme, le début la fin et la gestuelle. Elles sont alors « fédératrice » puisqu'elles permettent de faire « tous la même chose au même moment » ('D').

Lorsque la classe apprend une comptine, elle se crée une culture commune de classe qui permet aux élèves de susciter un sentiment d'appartenance à un groupe, le groupe classe. De plus, en apprenant des comptines traditionnelles et folkloriques, les élèves accèdent alors à la culture commune du patrimoine français. C'est celle-ci que 'A', 'B' et 'D' mettent en avant. Ayant toutes trois le recul suffisant, en tant que formatrices universitaires et de terrain, elles prônent ainsi les directives de l'Education Nationale qui souhaite forger une base culturelle commune.

➤ **Bien-être et plaisir**

L'école maternelle se doit de mettre en place un climat de classe serein et plaisant pour faciliter les apprentissages.

Le caractère plaisant des comptines est mis en avant par tous les interlocuteurs de la maternelle au cycle 3. Cela provient d'un ressenti subjectif pour 'C' qui a observé dans ses classes de cycle 3 que les activités musicales (puisqu'il n'enseigne qu'en élémentaire) permettaient de désinhiber les élèves qui ne sont pas à l'aise habituellement. En revanche, 'E', 'A' et 'D', qui ont une connaissance et un recul suffisant des comptines, précisent que leur caractère plaisant provient de leur structure prosodique. En effet, elles permettent de jouer sur les rythmes, les sons, les intonations et les gestes. C'est pour cela que 'E' explique que dire des comptines est « relativement rigolo » pour les enfants.

De plus le bien-être des élèves est primordial pour l'acquisition des apprentissages à l'école. Il est mis en place selon ces mêmes principes : la prosodie, la gestuelle... et permet d'accorder un moment de détente créé par le caractère divertissant des comptines. Cette idée est illustrée par 'E' qui précise que le temps de comptine est « quelque chose de beaucoup plus ludique » que les activités habituelles de la classe.

Enfin 'C' qui a une vision théorique de l'apprentissage des comptines, rappelle que celles-ci sont en lien avec les berceuses de l'enfance apprises avant la scolarisation. Les comptines créent alors un lien, particulièrement rassurant pour les élèves, entre l'école et les familles.

➤ **Morale**

Certainement dû à son expérience uniquement avec des élèves de cycle 3, seul 'C' mentionne l'intérêt éventuel d'utiliser les comptines pour illustrer la morale laïque. En effet, les autres enseignants étant uniquement experts en maternelle, et cette notion n'appartenant pas au programme de cycle 1, ceci n'est pas apparu lors de leurs entretiens.

➤ **Capter l'attention pour récupérer la classe**

Seulement deux interviewés nous ont parlé de l'intérêt des comptines dans le cadre de la gestion de la classe : 'D' ainsi que 'A'. Cette utilisation pratique est certainement générée par le fait que ces deux personnes ont travaillé ensemble sur les gestes professionnels en classe de maternelle

ainsi que le fait qu'elles aient une grande connaissance de la maternelle, tant au niveau pratique qu'au niveau de la recherche universitaire. Dans une autre mesure, il est apparu qu'elles ont toutes deux insisté lors de leurs entretiens sur l'intérêt des comptines pour la régulation de la vie de classe (se mettre en rang, ranger la classe, aller au coin regroupement...) et faciliter la passation des consignes. Leurs témoignages sont très axés sur la pratique de classe ainsi que leur observation. Ainsi, l'utilisation des comptines permettrait selon elles de gérer le groupe classe plus facilement que le fait de demander simplement le silence. Pour 'A', la plus expérimentée dans le domaine puisqu'elle a pratiqué quinze ans en petite section de maternelle, ce serait même le principal intérêt des comptines en classe de maternelle. 'D' nous a expliqué cet intérêt après avoir abordé leur utilisation dans le cadre de sa discipline, la maîtrise de la langue, mais sans que nous n'ayons à l'orienter puisqu'elle le mentionne directement dans la question une du guide d'entretien.

En revanche, ni 'E', ni 'B' ne nous ont parlé de l'utilisation de la comptine pour récupérer l'attention des élèves en première intention, malgré leur expérience dans les classes de maternelle. Cette absence est justifiée par 'E' par le fait qu'elle ne les utilise que très peu, puisqu'elle est en grande section et que sa classe est plutôt calme. En effet, à cet âge, les enfants ont tout de même acquis un certain nombre de principes du domaine « devenir élève ». Cependant, l'idée lui vient tout de même en lisant notre comptine du silence (question 4) puisqu'elle élargit alors aux autres comptines de régulation existantes. De plus, elle n'a que très peu d'expérience étant stagiaire, elle ne se fie ainsi qu'à sa seule expérience pour répondre à nos questions, ce qui explique le fait qu'elle ne parle que de l'utilisation qui la touche personnellement. 'B' quant à elle n'a pas soulevé l'importance des comptines en premier lieu dans ce cadre mais nous a plutôt expliqué leur utilité pour la création d'une culture commune. Ceci peut être expliqué par le fait qu'elle répond aux attentes de l'Education Nationale, en se plaçant plus au niveau de sa compétence en tant que directrice de l'AGEEM que celle d'enseignante de cycle 1, ou par le fait qu'un entretien dans le cadre d'un mémoire est un exercice traitant plus du côté théorique que pratique a priori . Enfin, l'enseignant de cycle 3 ne nous parle à aucun moment de cette utilisation.

Puisque notre mémoire est axé sur la gestion de la classe par le biais de la comptine, nous avons choisi d'en proposer une en question 4, servant principalement à gérer le groupe (demande du silence) mais proposant également d'autres apprentissages, pour observer quelles utilisations feraient nos interlocuteurs de celle-ci. Tous nous ont parlé de son utilité pour obtenir le silence, mis à part 'C' qui n'est pas habitué à ce public.

‘A’, qui avait déjà mentionné les comptines de régulation, précise qu’elle n’utiliserait notre comptine que dans le cadre d’un retour au calme. Elle utiliserait le corps, en réalisant des gestes amples pour attirer l’attention de ces jeunes élèves et les focaliser sur la comptine que l’on est en train de chanter. On observe qu’elle ne mélange ainsi pas les champs disciplinaires lors de son analyse et utilise une comptine pour un objectif particulier. Disposant d’une grande expérience dans ce niveau de classe, elle ne propose dans ses propos que de la pratique, même si elle contribue à la formation des enseignants puisqu’elle est maître formateur. Malgré cela, n’étant déchargée qu’un jour par semaine, la formation fait moins parti de son quotidien que la pratique, expliquant l’axe de ses propos.

La professeure des écoles stagiaire que nous avons interviewé est elle aussi très axée sur la pratique. Elle explique de manière concrète comment elle l’utiliserait, et élargit sur les autres comptines permettant de réguler la classe, en expliquant qu’elles sont une manière plus ludique et plus efficace que de crier « chut » ou « taisez-vous ». Elle utiliserait notre comptine à un moment où les élèves feraient du bruit et pour être en concordance avec ce qu’elle demande, elle baisserait le son de sa voix petit à petit. Cette analyse est en lien direct avec la formation universitaire dispensée aux enseignants stagiaires, émanant d’une volonté de l’Education Nationale de donner davantage de sens aux apprentissages. On observe alors chez cette stagiaire une double casquette, celle de la formation mais également celle de la pratique puisqu’elle explique concrètement l’utilisation de cette comptine dans une classe.

Selon cette même idée, la directrice départementale de l’AGEEM propose à la lecture de notre comptine une utilisation assez pratique de celle-ci. Elle élargit également aux autres comptines de régulation existantes, et explique en se basant sur son expérience que les enfants se calment très vite lorsque l’on chante. Elle précise alors que la concentration et le calme sont inhérents à l’utilisation des comptines, accentuant ainsi la notion de reprise en main du groupe classe grâce à celles-ci.

L’enseignante-chercheur spécialisée en français précise également qu’il s’agit d’une comptine de régulation, se basant sur son sens puisque le dernier vers précise « on se tait ». Mais elle présente également tous les apprentissages pouvant être liés à celle-ci (schéma corporel, sonorités, rythmes, travail en collectif...). On observe alors que ses propos sont davantage basés sur la recherche que sur la pratique, puisqu’elle ne propose pas une présentation pratique de la

comptine mais elle cherche plutôt à mettre en avant tous les aspects de celle-ci. En revanche, elle insiste sur le fait qu'elle a été conçue prioritairement pour demander le silence.

Enfin, l'enseignant de cycle 3 n'observe pas d'utilité de cette comptine pour la gestion de la classe. Il ne possède pas la vision pratique de celle-ci puisqu'il ne connaît pas spécifiquement le public de petite section ni même les maternelles. Il essaye alors d'enrichir son propos par les aspects disciplinaires, davantage enseignés en cycle 3 puisque les enfants sont déjà des élèves à cet âge là. Il ne possède donc pas les mêmes préoccupations que les enseignants en cycle 1. Malgré six relances de notre part (alors que nous n'avons pas eu besoin d'en faire pour les autres personnes interrogées), il n'arrive pas à déceler l'apprentissage du devenir élève sous-jacent à l'utilisation de cette comptine et ne parle à aucun moment de la demande de silence qui y est présente.

2. Au niveau des utilisations disciplinaires

Nous allons analyser succinctement la place de l'utilisation des comptines au niveau disciplinaire. En effet, avant d'avoir réalisé le recueil des données, nous n'avions pas envisagé une émergence aussi importante de cet axe. Mais comme il est apparu spontanément dans tous les entretiens semi-dirigés, il nous a semblé important d'analyser sa présence.

Les cinq domaines d'apprentissage prédéfinis en maternelle, Découvrir le monde, S'approprier le langage et Découvrir l'écrit, Devenir élève, Agir et s'exprimer avec son corps et Percevoir sentir imaginer créer, ont émergé comme des enseignements liés à l'utilisation des comptines. Celle-ci apparaît alors comme un outil particulièrement polyvalent permettant d'introduire les apprentissages clefs de l'école maternelle.

Selon les profils des personnes interviewées, ce ne sont pas les mêmes domaines qui ont émergé. En effet, 'D', qui est une universitaire spécialisée en français, n'a fait ressortir que les apprentissages liés au langage. 'C', qui lui est enseignant de cycle 3, a perçu de façon très détaillée les cinq domaines en les liant à des apprentissages qu'il maîtrise : ceux des classes élémentaires. Les deux enseignantes de terrain en maternelle ont illustré succinctement ces cinq domaines. Effectivement, elles ont mis en avant en thématique prioritaire « la comptine au service de la gestion classe », les apprentissages autres étant certainement présents, évidents et non prioritaires à leurs yeux par rapport à l'utilité de l'usage des comptines à l'école. Enfin, l'enseignante débutante n'illustre que les domaines d'apprentissage dont elle a pris conscience lors d'utilisation de

comptines en particulier dans les domaines Agir et s'exprimer avec son corps et Percevoir sentir imaginer créer.

Pour finir, deux domaines sont prédominants, Agir et s'exprimer avec son corps et Percevoir senti imaginer créer. Ceci s'explique par le fait que les comptines sont chantées, mise en voix et souvent accompagnées de gestes. La gestuelle, permettant la mémorisation et la mise en action pour se concentrer sur la tâche, permet de travailler le domaine Agir et s'exprimer avec son corps. En effet, l'apprentissage d'un texte est aidé par la kinesthésie. De même, le chant et la mise en voix permettent d'explorer le domaine Percevoir sentir imaginer créer.

Pour conclure, cet axe, déjà exploité par la recherche est certes omniprésent à l'utilisation des comptines et aux apprentissages visés en maternelle, mais il s'agit là d'une autre thématique que celle que nous a choisi pour notre mémoire.

3. Le contexte d'utilisation des comptines

Le contexte d'utilisation des comptines mentionné par nos interlocuteurs nous a permis également d'accentuer les différences entre les personnes interrogées et de faciliter l'analyse de nos données.

En effet, nous observons dans un premier temps que seuls 'A', 'E' et 'C' précisent la notion de répétition pour l'apprentissage d'une comptine. Pour eux, elle doit être répétée et réutilisée, et comme le précise 'C', parfois même à l'échelle de l'année. Cette notion de répétition pour l'acquisition des savoirs fait partie de leur quotidien, puisqu'ils sont tous les trois enseignants. Cependant, ce sont surtout 'A' et 'E' qui insistent sur le lien étroit entre la comptine et les rituels proposés dans les classes, ce qui est expliqué par le fait qu'elles sont toutes les deux professeures des écoles en cycle 1. 'B' est également enseignante en petite section, mais ne précise pas cet aspect, et propose plutôt des compétences à acquérir à l'aide des comptines dans ses réponses. On peut supposer que ne participant pas à la formation des jeunes enseignants, la comptine en rituel est devenu pour elle une évidence alors que 'A' doit sans cesse expliciter les gestes professionnels pour l'accompagnement de ses stagiaires. Enfin, 'E' est dans sa première année d'enseignement, et de ce fait les gestes professionnels ne sont pas encore devenus pour elle un automatisme.

Dans un second temps, 'E', 'A' et 'D' ont précisé que l'utilisation des comptines de régulation dans leur classe serait induite par un besoin particulier : se mettre en rang, avoir le

silence ou bien ranger la classe. Ceci témoigne d'une connaissance précise du public de petite section de maternelle, ce qui est expliqué par le fait que 'A' et 'D' participent à la formation des enseignants alors que 'E' est en train de la suivre.

Enfin, 'C', 'D' et 'E' ont expliqué qu'ils choisissaient ou choisiraient les comptines travaillées en classe en fonction du thème ou du projet abordé dans le même temps, pour que ce soit cohérent pour les élèves. Pour 'D', dont la maîtrise du français est la spécialité, cela s'explique par le fait qu'elle place davantage les comptines dans l'axe d'un apprentissage langagier. 'C' et 'E' en revanche exploitent alors ici la notion de cohérence dans les apprentissages, présente autant au cycle 1 qu'au cycle 3.

4. Analyse globale des données

Lorsque nous avons fini le tableau de traitement des données, il s'est avéré que certaines sous-parties sont apparues visuellement comme plus présentes et inversement certaines étaient presque absentes selon les personnes interrogées. Cette disproportion a alors été un outil de discrimination visuelle pour traiter puis analyser les données obtenues. A partir des analyses effectuées sur l'ensemble des propos de nos interlocuteurs, nous avons pu distinguer plusieurs profils.

'C', enseignant en élémentaire, plus particulièrement en cycle 3, avait une vision particulièrement disciplinaire de l'utilisation des comptines. Cette vision est certainement conditionnée par un travail beaucoup moins polyvalent particulièrement en cycle 3 car il prépare au collège. La vision qu'il a de la comptine relève d'une utilisation très lointaine lors de sa formation initiale pendant laquelle il avait expérimenté le cycle 1. Ainsi l'utilisation des comptines pour la gestion de classe est apparue en filigrane après avoir découvert la comptine proposée dans l'interview, mais pas explicitement.

Au contraire, les enseignants qui sont en pratique dans des classes de maternelle ('A', 'E' et 'B') ont mentionné les bienfaits de la comptine proposée au niveau de la gestion de la classe et du vivre ensemble avant de s'intéresser à ce qu'elle apporte du point de vue disciplinaire. Cependant, seules 'A' et 'D' ont spontanément mentionné la gestion de la classe dans les premières questions, probablement dû au fait qu'elles ont une vision très pointue d'une classe de petite section de maternelle puisqu'elles ont collaboré dans l'écriture de manuels mêlant pratique et théorie pour le cycle 1.

Enfin, 'D', qui est une enseignante universitaire spécialisée en français, mentionne uniquement comme champs disciplinaire la maîtrise de la langue écrite et orale. En revanche, sa recherche l'invitant à venir observer régulièrement des classes de maternelles, elle perçoit l'utilité des comptines pour gérer la classe, travailler le vivre ensemble et instaurer un climat de classe plaisant et serein.

III. Discussion – Conclusion générale

A. Présentation

La problématique de notre mémoire analyse l'utilisation de la comptine dans les classes de maternelles dans le cadre de l'apprentissage du devenir élève. Nous avons alors effectué une première recherche bibliographique, nous révélant que cet axe était finalement très peu présent dans la littérature, ou en tout cas en proportion très inférieure à celui de l'utilisation dans le cadre des deux disciplines majoritairement enseignées l'école élémentaire, maîtrise de la langue et découverte du monde, et plus spécifiquement mathématiques. Notre axe de recherche nous a paru alors d'autant plus intéressant, et nous nous sommes intéressées à ce qu'était le devenir élève en maternelle et les apports de la comptine pour ce domaine d'apprentissage.

Par la suite, nous avons effectué une enquête empirique, se basant sur des entretiens semi-directifs. Ceux-ci visaient à présenter la vision des personnels de l'Education Nationale (enseignants de cycle 1 et 3, maître-formateur, professeur des écoles stagiaire, universitaire participant à la formation des enseignants et directrice de l'AGEEM) par rapport à l'outil comptine, spécifiquement dans le cadre du devenir élève. Nous avons alors vu que plusieurs profils se distinguaient, en fonction de l'importance que prenait ce domaine à leurs yeux. Cette disparité était alors très importante, puisque le maître-formateur en petite section, 'A', expliquait que pour elle la comptine était principalement un outil de gestion de classe, alors que 'C', l'enseignant de cycle 3, n'a jamais présenté le domaine du devenir élève lors de son entretien.

Dans cette troisième partie, nous allons tâcher de mettre en relation les apports théoriques, d'une part, et l'analyse des résultats de notre enquête empirique, d'autre part, uniquement dans le domaine du devenir élève.

B. Ritualisation et répétition

Comme 'E' nous l'a rappelé au cours de l'entretien, les temps de rituels sont des moments fixes qui reviennent chaque jour au même moment. Elle dit alors utiliser les comptines sur ces temps, cela permettant de créer un cadre rassurant et instaurer un climat de classe serein. Ceci rejoint la notion de Gioux (2000) qui rappelle qu'un temps de rituel est un temps collectif sacré, ainsi que Gauthier et Lejeune (2008), qui précisent que la comptine utilisée en temps de rituels renforce la sécurité affective, nécessaire au développement de l'enfant. De plus, 'B' précise que ces moments de chant, répétés plusieurs fois dans la journée, permettent une structuration rassurante amenant les enfants à arrêter de pleurer, particulièrement en début d'année.

La mémorisation d'un apprentissage par le biais de la répétition a été abordé par 'A' et 'C'. Cette première explique répéter à plusieurs reprises tout au long de la journée les comptines, bien qu'elles ne soient pas spécialement faites en temps de rituel. 'C' quant à lui précise le besoin d'un rappel à long terme, permettant la mémorisation de la comptine sur une année entière. Ainsi, cette notion illustre la théorie d'Ebbinghaus (1885) selon laquelle chaque apprentissage doit être revu de façon régulière, afin d'asseoir la mémorisation à long terme. De la même façon, Cellier (2014) explique que les comptines sont par essence répétitives ; elles sont créées pour être répétées plusieurs fois.

C. Vivre ensemble

➤ **La formation d'un groupe classe**

Plusieurs déclinaisons du vivre ensemble nous sont apparues lors de l'analyse des entretiens. La première concerne la formation du groupe classe.

Toutes les personnes interrogées ont exprimé l'importance de décentrer l'élève vers le groupe classe, l'enfant de trois ans étant particulièrement égocentré. Cette notion rejoint Baudier et Céleste (2010) qui expliquent que l'enfant en maternelle est pour l'essentiel égocentré, même si des relations entre pairs peuvent être visibles. L'école maternelle sert ainsi à favoriser sa socialisation. Les comptines, destinées aux jeunes enfants sont plaisantes à leurs oreilles selon Bustarret (2007), ce qui introduit une passion commune à tous les élèves de la classe. Pillot (2004) enchérit en précisant que l'utilisation rituelle de ces comptines permet de donner une identité au groupe classe. Enfin, la comptine développant le langage et l'apprentissage de la langue selon Gauthier et Lejeune

(2008), cela permet d'amener les élèves à prendre plaisir à communiquer, favorisant les interactions avec les autres.

'C', qui n'a pas d'expérience en cycle 1, fait le parallèle avec les cours d'éducation musicale qu'il dispense en cycle 3. Il explique que cela entraîne une coopération intrinsèque à la pratique du chant. Cette notion renvoie aux programmes de 2008 qui rappellent que les comptines sont un support non négligeable de coopération entre les élèves, notamment grâce aux activités collectives qui en découlent et qui permettent aux élèves de comprendre ce qu'est l'école et quelle est leur place en son sein.

Enfin, 'E' 'A' et 'D' nous ont précisé que les comptines renforcent la cohésion du groupe classe car il existe une notion fédératrice dans l'utilisation de la comptine, permettant aux élèves de faire la même chose en même temps. Ceci fait écho aux programmes de 2008 qui rappellent l'importance des activités collectives pour renforcer la cohésion du groupe classe. De plus, Gauthier et Lejeune (2008) soulignent que l'utilisation des comptines amène les individus égocentrés à vivre en collectivité par le fait que les élèves forment alors qu'une seule voix et donc un groupe.

➤ **Respecter des contraintes de vie collective :**

La seconde déclinaison du vivre ensemble concerne le respect des contraintes imposées par la vie en collectivité. 'C' explique que lorsque les enfants chantent, ils doivent respecter le rythme, le début, la fin ainsi que la gestuelle imposés. Il s'agit alors d'une règle de chant en groupe classe, donc d'un travail de groupe. Comme Meirieu (2008) le rappelle, à l'école les enfants se retrouvent dans un espace public où ils doivent apprendre à vivre ensemble, respecter les règles de vie en collectivité, et accepter de travailler avec d'autres enfants. Les programmes de 2008 stipulent que les élèves doivent apprendre à vivre dans une collectivité régie par des règles. A cela, Zerbato-Poudou (2009) spécifie que l'enfant entrant dans la collectivité de l'école doit respecter ses lois, cet apprentissage est un processus à long terme, dont les comptines apportent une des clefs.

➤ **Création d'une culture commune :**

Enfin, la dernière variante du vivre ensemble se conjugue autour de la création d'une culture et d'un patrimoine commun.

Cette idée est particulièrement présente dans les entretiens de 'B' et 'D', et mentionné de façon moins insistante par 'A'. Elles insistent sur le fait que l'utilisation des comptines traditionnelles et folkloriques permet aux élèves d'accéder à la culture commune du patrimoine français. C'est ce que souligne la volonté de l'Education Nationale lorsqu'elle stipule dans les programmes de 2008 que l'école, par le biais des comptines du folklore enfantin doit créer une culture commune. Ainsi, des sites académiques, tel que celui de Grenoble proposent une anthologie de comptines à acquérir par les élèves lors de leur passage à la maternelle.

De plus, la recherche explicite ces propos par le fait que les comptines sont intemporelles et que leur apprentissage contribue à enrichir une culture commune (Bustarret, 2007). Gauthier et Lejeune (2008) spécifient que cette culture est également acquise par la présence des noms de personnages célèbres figurant dans les comptines patrimoniales.

D. Bien-être et plaisir

➤ **Création d'un climat de classe plaisant et serein :**

Un des premiers points appartenant au bien-être et au plaisir relevé par toutes les personnes interrogées, du cycle 1 au cycle 3, concerne la création d'un climat de classe plaisant et serein, facilitant les apprentissages au travers de l'utilisation des comptines. Ceci est repris dans les programmes de 2008, qui précisent que l'enseignant se doit d'assurer un climat de classe propice à l'enseignement et aux apprentissages.

De plus, 'C' explique que les moments d'activité musicale permettent en général de désinhiber les élèves les moins à l'aise à l'oral. En effet, les documents officiels mentionnent que l'école doit permettre l'épanouissement de tous les élèves. Ainsi, tous les enfants peuvent se sentir bien dans le groupe classe. Pillot (2004) explique que complicité, amitié et coopération sont vecteurs de bien être générés par la pratique des comptines.

Enfin, 'E' 'A' et 'D' précisent que le caractère plaisant des comptines provient de leur structure prosodique. En effet, comme 'E' le souligne, dire des comptines est « relativement

rigolo » pour les élèves. C'est également ceci que l'on peut relever dans les programmes de 2008 qui indiquent que les comptines permettent un travail sur les rythmes, sons et intonations dans un cadre rassurant instauré par l'utilisation de chants connus. Ceci est renforcé par Bustarret (2007) qui énonce que les chansonnettes provoquent du plaisir, ce qui est nécessaire pour tous les apprentissages à cet âge.

➤ **Rapport et lien avec l'enfance, la famille**

Enfin, le rapport avec l'enfance et le lien avec la famille n'est point à dévaloriser. Les comptines créent un rapport particulièrement rassurant pour les élèves comme le souligne 'C' puisqu'elles font écho aux berceuses de l'enfance. Ce point est ancré dans la recherche par Meirieu (2008) qui rappelle que le rôle de l'école est de créer du lien pour gérer le passage d'un enfant de la famille à un enfant de la société.

E. Morale

Notre mémoire s'axant spécifiquement sur les classes de maternelles, nous n'avons pas analysé les programmes de l'école primaire. Cependant, depuis la rentrée 2015, une heure d'éducation à la morale laïque est chaque semaine dispensée dans les cycles 2 et 3. 'C' étant professeur des écoles en CM1-CM2, il est ainsi le seul à nous avoir parlé de l'intérêt des comptines dans l'éducation à la morale. Nous pouvons supposer que n'ayant que très peu de connaissances sur la comptine, il précise ses idées en utilisant des champs disciplinaires qu'il connaît, et fait peut être également le lien entre la comptine et la fable, contenant quant à elle systématiquement une morale.

F. Capter l'attention pour récupérer la classe

Enfin, le dernier point traité dans le cadre de notre problématique mentionne la comptine comme outil pour capter l'attention des élèves et récupérer la classe. Ceci, qui a émergé de façon essentielle au cours des entretiens n'apparaît en revanche que de façon succincte et détaché dans la bibliographie ce qui explique la disproportion dans la discussion entre l'analyse et le lien avec la recherche.

'A' et 'D' ont particulièrement insisté sur l'intérêt de la comptine pour réguler la vie de la classe : se mettre en rang, ranger la classe, aller au coin regroupement. Ces temporisations permettent un retour au calme général facilitant la passation des consignes. En effet, c'est ce qu'explique la théorie comportementaliste lorsqu'elle mentionne le fait que la répétition a pour but d'induire un comportement spontané. Ici, le rituel est l'utilisation des comptines et le comportement induit est la gestion de la classe.

'A' et 'E' précisent que la comptine est un outil de régulation notamment parce qu'elle fait appel à la gestuelle. Les élèves, en faisant des gestes et en parlant, se recentrent sur eux-mêmes se focalisent sur la comptine. Ils arrêtent ainsi de parler, et à la fin de la comptine, se taisent. C'est ce que détaille Kolp-Tremouroux (1997) qui explique que faire des gestes permet à l'élève de rester actif. Lentin (1994) ajoute que la gestuelle est un langage que l'enfant maîtrise car c'est le premier qu'il utilise pour communiquer.

Enfin, la directrice de l'AGEEM ainsi que l'enseignant chercheur détaillent le fait que certaines comptines, telle que celle que nous leur avons présentée, sont au service de la régulation de la classe puisqu'elles permettent de concentrer et de calmer les élèves. Cette idée est reprise par Zerbato-Poudou (2000) qui précise qu'après un temps de rituel, par exemple la comptine, l'attention des élèves est canalisée, permettant ainsi d'établir des règles et des techniques de travail pérennes.

G. Conclusion

Tout au long du travail effectué sur notre mémoire, nous avons pu observer que bien que la place de l'utilisation de la comptine dans le devenir élève soit particulièrement minime dans les textes de recherche, il s'agit du point majeur relevé par toutes les personnes interviewées, même si elle a été parfois induite par nos questions.

La réalité du terrain semble majeure lors d'un travail sur une problématique liée à la classe. En effet, seul le contact quotidien avec une classe permet de prendre conscience de l'intérêt de certains outils, ici particulièrement la comptine. Le manque d'articles de recherche sur l'intérêt de celle-ci dans le domaine de la gestion de la classe est peut-être induit par le fait que tous les enseignants de cycle 1 l'utilisent spontanément sans prendre réellement conscience de leur apport dans ce domaine.

Certains points, tels que l'enseignement de la morale ou la place de la gestion du groupe ne sont pas apparus de façon proportionnelle dans les entretiens, dû au fait que les profils des personnes interrogées étaient disparates.

Même s'il ne faut pas oublier tous les apports disciplinaires que les comptines apportent, tant au niveau mathématique que langagier, la comptine apparaît comme étant un des outils centraux permettant de réguler la classe, d'induire le bien être des élèves, d'améliorer la mémorisation et d'apprendre à vivre ensemble. Ainsi, le petit enfant de trois ans arrivant en maternelle égocentré va pouvoir entrer en élémentaire en étant élève, en ayant conscience de l'autre, de sa propre place au sein du groupe et des lois qui régissent l'école, notamment à l'aide des comptines.

Les comptines apparaissant généralement sur les temps de rituels effectués en cycle 1, nous pouvons alors élargir notre recherche sur les bienfaits des activités rituelles à l'école maternelle pour l'élève et le groupe classe.

IV. Bibliographie normée APA

- Amigues, R. et Zerbato-Poudou, M-T., (2000). Comment l'enfant devient élève, Paris : Retz
- Baudier, A. & Céleste, B. (2010). Le développement affectif et social du jeune enfant. Armand Colin.
- Bustarret, A.-H. (2007). Le folklore enfantin dans le développement de l'enfant. In Moreau M et al (Ed), *1, 2, 3... Comptines !* (p 39 – 48). ERES, 1001 bébés.
- Cellier, M. (2014). *Guide pour enseigner le vocabulaire à l'école maternelle*. Paris : Retz
- Ebbinghaus, H. (1885) La mémoire, *Recherches de psychologie expérimentale*. Traduit par S.Nicolas.
- Gauthier, J.-M et Lejeune, C. (2008). Les comptines et leur utilité dans le développement de l'enfant, *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 56 (7), 413-421.
- Gioux, A-M., (2009), *L'école maternelle, une école différente?*, Paris : Hachette Éducation
- Gioux, A-M., (2000), *Première école, premiers enjeux*, Paris : Hachette Éducation
- Lentin, L. (1994) Apprendre à parler à l'enfant de moins de 6ans, où ? Quand ? Comment ? .ESF Editeur. Collection Sciences de l'Education, p 70.
- Meirieu, P. (2008). Conférence donnée lors du Congrès de l'AGEEM. [en ligne] Tarbes. Disponible sur le web : http://www.meirieu.com/ARTICLES/ecole_maternelle_ecole_premiere.htm
- Ministère de l'Education nationale (2008). Horaires et programmes d'enseignement de l'école primaire, *Bulletin Officiel, hors-série 3*, 12-17.
- Montagner, H. (1991) *L'enfant et la communication*. Paris.
- Pillot, J., (2004), *Enseigner à l'école maternelle : Quelles pratiques pour quels enjeux?*, Paris : ESF

- Site de l'académie de Grenoble (2009). Chanson du patrimoine : les incontournables de l'école maternelle [en ligne]. Disponible sur le web : <http://www.ac-grenoble.fr/ecole/74/musique74/spip.php?article43>
- Site de l'académie de Grenoble (2011). Documents pour l'école maternelle, « les activités ritualisés d'apprentissage ». Groupe Départemental «Maternelle» Isère. http://www.ac-grenoble.fr/ien.bourgoin1/IMG/pdf/29_Les_activites_ritualisees_d_apprentissage.pdf
- Site de l'académie de Nancy-Metz (2012). Programmation devenir élève [en ligne]. Disponible sur le web : http://www4.ac-nancy-metz.fr/maternelle-en-moselle/index.php?option=com_content&view=article&id=122:programmation-devenir-eleve-&catid=43:sappropriation-le-langage&Itemid=62
- Kolp-Tremouroux, O. (1997). Le chemin des comptines, Labor Education.
- Wallon, H. (1970). Les origines du caractère chez l'enfant, Paris, PUF.
- Zerbato-Poudou, M-T (2009). Les apprentissages à l'école maternelle [en ligne]. Conférence à l'ampithéâtre Proudhon à Dijon. Disponible sur le web : <http://ien21-centre.ac-dijon.fr/spip.php?article113>.

Annexes 1 : Verbatim 'A'

'A' a été enseignante en cycle 1 et maître formateur spécialisée en maternelle. Elle a également collaboré pour la rédaction d'un livre pratique et théorique sur le cycle 1.

Est ce que vous utilisez ou vous utilisiez des comptines dans votre classe ?

Oui, beaucoup, et tout le temps !

Tout le temps ? Pourquoi et de quelle manière vous amenez l'utilisation des comptines ?

Alors pour moi la comptine en maternelle c'est principalement un outil de gestion de groupe. C'est le meilleur moyen pour récupérer l'attention des élèves. Et pendant qu'ils font des comptines, de préférence pour la gestion de groupe des comptines mimées, ils se mettent à tous chanter avec moi, ils font des gestes, et à ce moment là ils se reconcentrent et ils font tous la même chose au même moment et quand la comptine est terminée on a du calme et on peut enchaîner sur des consignes ou sur la présentation d'une nouvelle activité.

D'accord, et qu'apportent-elles au delà de ce que vous m'avez dit ?

En plus de la gestion de groupe, c'est aussi une bonne utilisation, je trouve en langage. C'est un bon moyen de mémoriser des structures langagières et du vocabulaire. Parce que tout ce qui est mémorisation ça se fait par la répétition et comme la comptine a une structure répétitive et qu'on la répète pendant longtemps et plusieurs fois par jour, ça permet vraiment aux enfants de mémoriser du langage intégré dans des phrases. Puis il y a évidemment aussi des comptines numériques, qui permettent aux enfants de mémoriser les files numériques par exemple.

D'accord et dernière question. Autour de la comptine « mains en l'air, sur la tête, aux épaules, en avant » : comment tu l'utiliserais, à quel moment ... ?

Main en l'air sur la tête : moi celle là je l'utilisais uniquement pour retrouver le calme. J'avais celle-ci puis une série de 2-3 où c'était vraiment très systématisé, avec des mouvements de bras qui après se finissent doucement, c'est uniquement du retour au calme pour moi. Et après j'oubliais un détail pour tout à l'heure. La comptine je trouve aussi que c'est une culture commune. Les enfants ont du plaisir à dire la même chose en même temps, et il y a des comptines qui sont

vraiment support de plaisir soit par les sons, soit par les gestes proposé, soit parce qu'elles sont amusantes et ritournelles. Donc en plus il t a un côté culture commune.

Annexes 2 : Verbatim 'B'

'B' est enseignante en cycle 1 et directrice départementale de l'AGEEM.

Utilisez-vous les comptines dans une classe de cycle 1 ?

Oui

Pourquoi ? De quelle manière ? Mais votre réponse est relativement complète.

De plusieurs façons. Il y a le fait de, c'est construire un patrimoine commun, à la classe. Essentiellement aussi quelque chose du patrimoine français. La comptine c'est comme une chanson et le faire ensemble c'est important. J'utilise aussi les comptines dans le cadre des activités de phonologie. Suivant ce qu'on travaille on va utiliser telle ou telle comptines. Par exemple, je me souviens qu'il n'y a pas longtemps on a travaillé sur les mots inventés et les choses comme ça et donc on a utilisé Amstramgram, piképiké colégram. Ça ne veut rien dire mais on utilise ça en phonologie. Après les comptines, on peut aussi les utiliser comme base d'une activité d'apprentissage : en math, en langage, en plein de chose... Par exemple : Quand trois poules vont au champs la première va devant, la deuxième suit la première et la troisième va derrière. On peut travailler aussi sur l'ordre, ça peut servir aussi à ça. Ça peut servir aussi en salle de jeu, sur des activités de rythme, de rondes aussi parfois.

Qu'apporte l'utilisation des comptines à la classe ?

C'est construire un patrimoine culturel commun, c'est connaître le patrimoine culturel français ou autre, parce qu'on peut aussi travailler sur des comptines étrangères. Je pense en anglais, en allemand en espagnol sûrement. Oui, c'est une base de travail qui les aide. Plutôt que d'être toujours dans la théorie, on travaillera des comptines connues ou pas. C'est aussi utile, mais c'est plus individuel, sur l'aspect vérifier qu'ils ont de la mémoire, une évaluation en fait de leur compétences sur la mémoire, est-ce qu'ils connaissent ou ils ne connaissent pas, des choses comme ça.

Autour de la comptine suivante : Mains en l'air, sur la tête aux épaules et en avant, bras croisés, sur les côtés, moulinets et on se tait. C'est une comptine est-ce que celle-ci vous utiliserez dans la classe ? Si oui, dans quelle contexte ? Et comment on a présenté aux élèves ?

Alors j'ai des petites sections, alors effectivement, je ne la connaissais pas mais c'est une comptine que je pourrais utiliser. On peut utiliser si on l'écoute pour un retour au calme. Parce que les enfants effectivement quand ils sont un peu agités, éparpillés, si on chante une comptine ou une poésie... tout de suite, ça les remet dans la concentration et dans l'écoute très vite. Très vite. Donc ça, c'est quand même souvent utile et on peut l'utiliser comme ça. Après c'est une comptine qu'on peut, j'imagine, utiliser parce qu'elle demande des compétences spatiale, une utilisation du corps. Donc on peut aussi travailler avec les petits quand on veut travailler sur les traces et la motricité fine on a plein de petites comptines que l'on utilise. La coordination, dessus, dessous.. Ils la font aussi par imitation. Et puis ça peut... Voilà c'est important d'avoir des choses en commun à la classe. Le patrimoine commun, c'est quelque chose, c'est très important pour ce retrouver, ça peut être pour démarrer la journée. Ce sont des lanceurs je trouve. Démarrer avec une histoire, au moment de l'accueil. On peut aussi reprendre le groupe avec des comptines, des chansons. Il y a des enfants en petites sections, en début d'année qui ne s'arrête de pleurer que lorsque l'on chante. Ça m'est arrivé plusieurs fois, comme quoi c'est apaisant.

Comment la présenteriez vous à la classe ?

Je la fais ! Je la chante, je le fais. Et après les enfants par imitation font la même chose. Après avec d'autre niveaux que des petites sections, je pense que ce n'est pas, que c'est moins adapté, parce que on peut faire plein d'autre chose et qu'il y en a plein d'autres, il y en a énormément des comptines. Avec des moyenne section, grande section, on peut imaginer de la présenter de manière écrite, comme j'ai un cahier de vie, je la mettrai dans le cahier de vie avec des dessins, des images ou des photos pour illustrer. De manière à ce que les enfants soient autonomes dans la reprise de la comptine. Mais celle là, elle est assez visuelle, on voit bien ce qu'il faut faire.

Annexes 3 : Verbatim 'C'

'C' est enseignant en cycle 3, directeur d'une école élémentaire et n'a eu une classe de maternelle que lors de sa formation initiale.

Si tu étais un enseignant de maternelle, utiliserais-tu les comptines dans ta classe ?

Oulah... Je suppose que oui, heu... parce que je pense que certaines d'entre elles peuvent aider au... au niveau, aller on va dire quoi ? Développement par exemple : savoir compter, apprendre des systèmes de comptage, le comptage systématique, voilà des choses comme ça ou systématique. Par exemple, des petites histoires qui peuvent avoir une certaine morale autour de laquelle on peut tourner également pourquoi pas. D'autres aspects, c'est le développement de la mémoire, heu ... Comme une poésie par exemple bon ... Mais comme je n'ai jamais été en maternelle c'est un peu compliqué ...

D'où le si ...

D'où le si...

De quelle manière du coup, vu que t'énonces plusieurs façons de les utiliser. De quelle manière les amener ces comptines avec des petits ?

Je pense que c'est en fonction d'une situation donnée, heu..., qui a quelque chose à voir avec la vie de la classe, ou par exemple les saisons, heu... , pour un travail y compris de repère temporel ou de choses comme ça. Bon ça peut être l'occasion de lier à la fois des choses qui se font en art plastique, ou sur la vie de la classe, avec une chanson par exemple. Ou à l'occasion effectivement d'une recherche d'un objectif pédagogique donné... heu...

Comme ? Une idée comme ça ?

Comme par exemple tout à l'heure, compter par exemple savoir compter jusqu'à euh... tant. « 123 nous irons au bois, 456 » heu... bon Des choses comme ça pourquoi pas. Ça peut aider. Voilà par exemple.

Qu'apporterait cette utilisation de comptines à la classe ? Pas en tant que l'individu de l'élève. Est-ce qu'il peut il y avoir un apport dans le contexte de classe complète ?

Ben là je pense que c'est un travail surtout sur les individualités, désinhiber les gamins qui n'osent pas s'exprimer, heu... ou peu s'exprimer d'habitude, peut être que le passage par la chanson ou la chansonnette ou la comptines aide à être plus à l'aise. Ensuite, ça peut aussi montrer que le groupe peut être producteur de quelque chose et heu... pas forcément d'ailleurs dans le cadre d'une représentation mais simplement pour se rendre compte que quand on travaille ensemble y a des contraintes, y a des choses à faire ensemble et d'autres à ne pas faire. Heu, que ça nécessite une attention particulière qui est autres que celle lorsque je travaille seul. Ça développe l'écoute des autres, ça développe sans doute aussi les processus d'amitié les choses comme ça. Avec euh, entre élèves, d'affinité, voilà. Et puis ça fait effectivement une production commune qui sort de l'ordinaire de la production individuelle qu'on peut afficher dans la classe. Ça donne un sens au groupe classe. En gros...

En gros... Tu as d'autres choses : en gros ?

Heu non pas comme ça, ça ne me vient pas...

Alors je te laisse lire cette comptine, (si c'est mal écrit, je peux te la lire)...

Mains en l'air, sur la tête aux épaules et en avant, bras croisés, sur les côtés, moulinets et on se tait. Hum hum.

Comment l'utiliser, si tu l'utilisais dans ta classe ?

Ben là on est plus dans la psychomotricité, heuuuum, et dans le schéma corporel. Donc, heu..., oui ça me semble assez intéressant, notamment chez les tout-petits, de mettre en œuvre une chansonnette de ce type, une comptine de ce type. Alors comment utiliser ... heu ...

Ou le contexte si c'est plus facile de partir du contexte avant de ...

Ben oui. D'abord un travail sur un, heu..., la première partie c'est sur le corps, en fait ... le premier paragraphe. Donc ça peut faire parti, ça peut intégrer un ensemble de séquences sur la représentation : savoir nommer les différentes parties du corps, savoir mettre ses mains, donc il y a dessus, dessous, en avant, bon, donc savoir comment se mouvoir selon les consignes. Et puis, peut être croiser ensuite avec des séances de psychomotricité ou on peut sur des parcours ou des choses

de ce types mettre en pratique un peu plus que la mise en scène toute simple en classe de la comptines qui serait accompagnée de gestes quoi. Voilà, donc heu... Puis je pense que comme ça si c'est acquis petit à petit heu, ..., on peut avoir des rappels tout au long de l'année ensuite sur des moments pour vérifier par exemple que ça a servi à quelque chose notamment. L'histoire des bras croisés par exemple heu... trouver des moments dans différentes séquences par la suite où on doit se mettre bras croisés ou bien les bras sur côtés et voilà je pense que c'est ... c'est quand même quelque chose, chez les tout-petits en tout cas dans la classe dans laquelle tu te retrouves, c'est quelque chose sur un moyen terme quand même ça ne se fait pas en une fois quoi. Voilà.

Et comment l'aborder en classe ? Comment la présenter à la classe ?

Ca je pense que c'est tout à fait variable, heu...

Là, demain, tu fais un remplacement un jeudi matin dans une classe de petite section, tu as cette comptine en réserve, est-ce que tu penses pouvoir la présenter comme ça sans contexte ou effectivement il faut forcément une situation déclenchante ? Et quelle situation déclenchante ?

Heu... si j'ai un remplacement d'une journée, heu... dans une classe de petite section, je pense que ça risque d'être court, et heu... qu'elle situation déclenchante ? ... Je n'ai pas trop d'idée. ... Je n'ai pas trop d'idée... Si ce n'est peut être qu'en tant que remplaçant à la limite si j'ai la bande son déjà chantée par quelqu'un de cette comptine, je peux essayer de la faire en psychomotricité. Et de voir ce que ça donne parce qu'on peut introduire l'idée que le maître ou la maîtresse il va s'effacer à un moment donner parce qu'il y a une chanson qui donne des consignes. On peut le voir comme ça. Et puis ça peut faire l'objet ensuite d'un débat « alors, tient, on a vu que tout le monde faisait pas pareil quand on disait par exemple 'main en l'air, sur la tête, et aux épaules' tient y'en a qui faisaient ça, et d'autres qui faisaient ça. Alors est-ce qu'il y'en a qui se trompent, est-ce qu'il y'en a qui ont raison, est-ce qu'on peut le faire de différentes manières ? » Euh... puis retravailler à partir de ça sur , sur les éléments du corps et le schéma corporel. Mais enfin ça me semble court de faire ça sur ... si on doit l'apprendre, en tant que remplaçant, il faut avoir un certain temps devant soi à mon avis.

Et en utilisation autre qu'en psychomotricité ? Un autre apprentissage ?

Ah ben oui, en musique bien sûr, la partie musicale n'est pas à négliger surtout qu'il ne faut pas le dire à moi. C'est important la musique. Parce qu'effectivement l'aspect chanson, l'aspect rythmique sont des aspects particulièrement non négligeables pour le développement de l'individu donc là c'est toutes chansons apprises aident sur ce plan là.

Et éventuellement, encore une autre façon d'envisager ou pas ? C'est juste pour avoir une idée, il peut y avoir aucune autre solution C'est possible que ça peut être non ... C'est juste pour pousser un peu...

Ca peut... pffffff Non je ne vois pas. En sciences ça me semble léger, même pour des tout-petits. ... Non.

Annexes 4 : Verbatim ‘D’

‘D’ est enseignante-chercheuse spécialisée dans la maîtrise de la langue. Elle participe à la formation initiale des professeurs des écoles. De plus, en collaboration avec ‘A’ et avec d’autres maîtres formateurs, elle a dirigé une équipe de travail pour la rédaction d’un guide mêlant pratique de classe et théorie à destination des enseignants en cycle 1.

Utiliserez-vous les comptines dans une classe de cycle 1 ?

Oui bien sûr, absolument, ça me semble même un outil complètement indispensable. D’abord parce que bien entendu ça fait partie du patrimoine, d’une espèce de culture commune que l’on doit acquérir systématiquement à la maternelle. Et ensuite parce que ces comptines ont des objectifs langagiers qui sont généralement très bien identifiés : soit sur les sons donc il y a un aspect phonologique qui est quand même extrêmement important et dans cet aspect phonologique il y a très aussi souvent les mots qui y sont ou plutôt les sons qui sont un petit peu difficiles. Vous savez qu’il y a des comptines pour ne pas chuintier, des comptines pour ne pas zozoter. Donc il y a tout cet aspect phonologique et puis c’est quand même également une initiation à la poésie avec tout l’aspect extrêmement fantaisiste que l’on trouve dans les comptines. Et puis aussi l’aspect prosodique c’est à dire qu’il y a une façon bien entendu de les prononcer, il y a des intonations, il y a derrière toute une petite culture également, parce qu’il y a des comptines avec des jeux de doigts. C’est quand même quelque chose qui est extrêmement productif et que nous devons obligatoirement développer dans les classes maternelles. Je pense quand même que les comptines sont limitées au cycle 1. Et puis il y a également un usage des comptines un petit peu particulier que l’on fait justement dans l’enseignement, qui sont des comptines qui vont permettre de réguler la vie de la classe : les mettre en rang par exemple ou faire en sorte qu’ils se taisent, ou faire en sorte de rassembler leur attention. Les comptines ont en effet plusieurs fonctions dans une classe maternelle. Et puis il y a quand même un tas d’ouvrages là dessus. Il y a un énorme marché éditorial autour des comptines, à la fois des comptines traditionnelles et d’autres qui sont créées, qui sont beaucoup plus actuelles.

Pourquoi ? De quelle manière ? Mais votre réponse est relativement complète.

Oui c’est relativement complet avec la phonologie, l’aspect poétique, l’aspect également d’intonation. Oui je pense que c’est à peu près complet. Et puis c’est en rapport aussi avec les

berceuses de l'enfance. Vous voyez il y a quelque chose de très important dessus. D'ailleurs, je ne sais pas si vous avez vu la vidéo de Carerro cabrasse peut-être que j'écriche son nom. Il travaille d'ailleurs sur les comptines en montrant à quel point les liens affectifs sont extrêmement forts. Je crois en effet qu'il faut le garder en plus en termes de lien avec l'enfance et les parents.

Qu'apporte l'utilisation des comptines à la classe ?

Est-ce que je n'ai pas déjà un petit peu répondu, d'une certaine façon ? J'ai l'impression que la réponse du démarrage contient un petit peu le reste. À la classe, oui à la fois, comme je voulais disais dans un aspect disciplinaire pour la maîtrise du langage, la maîtrise de l'oral et puis en même temps sur l'aspect disciplinaire dans sa deuxième acception c'est à dire en termes de régulation de la classe. J'insiste beaucoup sur les comptines, même si elles ne sont pas, elles ne font pas tout. Je crois que l'on ne peut pas donner aux comptines toutes les vertues, toutes les fonctions. Par exemple, voyez sur la phonologie pendant très très longtemps on ne s'est fondé que sur les comptines, pour travailler la phonologie. Ce qui ne permettait pas une progression extrêmement rigoureuse. Mais c'est un des éléments que l'on doit garder.

Je vais vous la lire mais je peux aussi vous la faire lire si ça vous aide. Mains en l'air, sur la tête aux épaules et en avant, bras croisés, sur les côtés, moulinets et on se tait. C'est une comptine est-ce que celle-ci vous utiliseriez dans la classe ? Si oui, dans quelle contexte ? Et comment on a présenté aux élèves ?

On sent bien que c'est une comptine de régulation. C'est une consigne de régulation puisqu'elle termine par «on se tait ». Et en même temps c'est une comptine qui travaille sur le schéma corporel, qui va permettre aux enfants un petit moment de détente. Et surtout, on va essayer de diriger leurs gestes, non pas vers quelque chose qui sera purement personnel mais vers l'aspect qui sera davantage celui du groupe. C'est-à-dire que tout le monde va faire la même chose en même temps. C'est donc un aspect collectif. Et quand tout le monde fait la même chose en même temps on est entraîné de reformer le groupe. Donc « Mains en l'air, sur la tête aux épaules et en avant, bras croisés, sur les côtés, moulinets et on se tait », on voit bien d'ailleurs l'aspect prosodique là dans ce que je viens de dire. On voit bien qu'il y a des assonances avec air tête bras croisés sur les côtés les moulinets on se tait. On voit bien à la fois l'aspect prosodique c'est-à-dire en terme de rythme. On voit bien l'aspect également phonologique qui va former une petite ritournelle qui est plaisante aux oreilles des enfants. Et en même temps c'est assez collectif qui va reprendre, qui va faire une attention conjointe et qu'il va aboutir forcément à : maintenant on se tait, on va écouter la maîtresse.

Alors comment le présenter aux élèves ? Il me semble que d'abord cela signifie que on la travaillé. Que l'on travaillait peut-être justement en motricité quand on travaillait sur le schéma corporel. Qu'est-ce que sa veut dire en l'air ? Après tout mains en l'air ce n'est pas forcément évident pour tous les enfants. La tête ils connaissent et les épaules cela mérite d'être précisé. Les bras croisés cela mérite également d'être précisé et les moulinets également. Donc cela signifie que tous ces gestes vont être faits, vont être répétés, sans doute en motricité. Et les élèves vous s'amuser également aller dire car il s'agit d'une comptine qui peut être dite par enseignante mais ce serait encore mieux qu'elle soit reprise en cœur par les enfants et qu'en faisant les gestes ils moulinent en même temps des mots était ce faisant ils soient ramenés à ce que veut l'enseignante, c'est à dire les bras croisés et on se tait. On est sur la bouche cousue. Et non plus la langue bien pendue. On est vraiment sur cette optique là. Je pense qu'elle serait en effet intéressante et que je pourrais la conseiller aussi à des étudiants. Elle est courte aussi, pour le maintien de l'ordre il ne faut pas quelque chose de long. ...

Rien d'autre à ajouter ?

Non peut-être le fait que, il me semble qu'il y a des comptines traditionnelles qui doivent être faites obligatoirement. Il me semble qu'il y a une base commune, une culture commune. Il serait bon en effet que tous les enfants passent par certaines comptines et qu'ensuite il y a tous les chemins buissonniers. C'est-à-dire que chacun, en fonction de ses besoins, prenne par telle ou telle consigne. D'ailleurs on voit bien que parfois ça rentre aussi dans un cadre plus thématique. On voit bien qu'il y a des collègues qui vont travailler sur les escargots et qui vont faire les comptines sur les escargots. Donc il y a aussi parfois cet objectif qui est un objectif thématique qui va présider au choix de telle ou telle comptine. Mais il ne faut pas quand même pas négliger les comptines traditionnelles, qui doivent former une base commune.

Annexes 5 : Verbatim 'E'

'E' est professeur des écoles stagiaire en cycle 1, plus particulièrement en grande section de maternelle.

Alors utilisez-vous les comptines dans votre classe ?

Oui, tous les jours.

Pourquoi ?

Parce que c'est déjà une activité rituelle. Donc on le travaille en même temps que les rituels. En général c'est plutôt après les ateliers, au moment des regroupements pour reprendre un peu le groupe en main. C'est souvent lié aux choses travaillées en classe, avec ce que je travaille en projet. Par exemple quand on a fait le projet sur les prénoms et sur les lettres on a travaillé une comptine sur les lettres, donc qui est mimée : quand je mange un A (forme un A avec les bras). On a travaillé sur le projet sur l'emploi du temps alors on a travaillé sur les jours de la semaine. Heu... là on a appris plusieurs chansons sur la bonne année donc ce n'était pas vraiment des comptines, et là comme je travaille sur les émotions on va créer une comptine sur l'air de frère Jacques sur les émotions. Donc elle n'est pas vraiment créée à l'avance, il y aura des phrases type et ils choisiront de dire voilà : quand je ressens telle émotion, je suis et on mime ce que l'on est.

D'accord. De quelle manière utilisez-vous, enfin de quelle manière amenez-vous les comptines dans votre classe ?

Heu... ben du coup comme je viens de dire c'est toujours en lien avec ce que l'on travaille, voilà donc au niveau du sens c'est toujours en lien. Et après comment on les apprend ?

Oui ou de quelle manière tu sélectionne, tu la présente...

Bah après je... ben au niveau du sens c'est en lien, et après comment on la présente, on l'apprend comme une chanson classique en fait. Je la présente une fois et après ils font par imitation, phrase par phrase, et en général ils aiment bien, ça rythme bien la journée. Et ils aiment bien revenir sur celles qu'on ne travaille plus forcément à cette période là. Donc en général on commence par la comptine qu'on est en train de travailler plus spécifiquement, et souvent après ils sont demandeurs de dire les comptines qu'on a apprises depuis le début de l'année.

D'accord. Qu'apporte l'utilisation des comptines dans votre classe ?

Ben comme je m'en sers un petit peu comme des activités rituelles, déjà ça met en place un climat de classe qui est sécurisant avec des activités qui reviennent, c'est des activités rituelles, les élèves s'y retrouvent. Ça amène un climat de classe, et c'est fédérateur : c'est quelque chose qu'on apprend tous ensemble, qu'on récite tous ensemble...

D'accord. Autour d'une comptine : expliquez déjà est ce que vous l'utiliserez dans votre classe, ou vous l'utilisez, dans quel contexte, et comment vous la présenteriez à vos élèves ?

Alors j'aurais pu l'utiliser, je pense surtout au début de l'année, pour avoir le silence. Ça peut être une bonne manière pour avoir le silence par exemple. Moi je n'utilise pas vraiment de comptines, c'est un petit truc qu'on a mis en place : « j'ouvre grand mes yeux, j'ouvre grand mes oreilles, je ferme ma bouche je tourne la clef » donc voilà c'est un petit peu le même système. Donc je pense que oui j'aurais pu le mettre en place surtout pour ça. Mais c'est vrai que moi les miens sont plutôt relativement calmes, et obéissent relativement bien. Enfin les règles sont bien mises en place dans la classe alors c'est vrai que je n'utilise pas les comptines pour avoir le silence pour ranger ou se mettre en rang. Mais on peut aussi les utiliser dans ce cadre là. C'est vrai que là c'est plutôt dans ce cadre là : dans le cadre de la gestion de la classe pour avoir le silence c'est plus efficace que de dire chut ou taisez vous. Ça peut être quelque chose de beaucoup plus ludique du coup.

Et de quelle manière tu utiliserais cette comptine ? c'est à dire est ce que tu la dirais, tu la chanterais, est ce que tu ajouterais quelque chose à la comptine ou simplement tu la parlerais ?

Heu celle ci je pense que ça serait relativement intéressant et ludique de la dire à un moment où ils font du bruit, de l'introduire comme ça en fait. Pas forcément de dire « on va apprendre une chanson pour apprendre à se taire quand la maitresse veut parler ». je pense que c'est de toute façon relativement rigolo, de toute façon quand on se met à chanter en général soit ils suivent soit ils s'arrêtent et ils écoutent. Je pense que ça peut être bien comme ça.

Et tu ne la chanterais pas ? Tu la chanterais ou pas ? Plusieurs fois, une seule fois ? Comment tu vois ça ?

Ah tu veux dire dans l'avancée de la comptine ?

Oui si tu me dis que tu l'utilises pour le silence, comment tu l'utiliserais concrètement, imagine dans ta classe.

Ben dans le sens où ça fini par « moulinet on se tait » et dans le sens où j'ai dis que moi je l'utiliserai pour le silence, il faudrait y aller decrescendo au niveau du son de la voix. Je la chanterais, mais il faut y aller decrescendo pour être en concordance avec ce que moi je leur demande et pour arriver à avoir le silence. Et de toute façon avec les cycles 1 c'est intéressant de mimer ce qu'on est en train de faire en même temps que l'on parle. Donc là c'est facile parce que ça décrit vraiment ce qu'il faut faire, mais par exemple quand on avait fait la comptine sur les lettres il y a des lettres qui sont grosses alors on faisait des gros mots, on changeait sur la voix aussi, y'avait le i j'en veux un tout petit. On module sa voix et on peut mimer en même temps.

Pour toi, c'est quoi une comptine ?

Donc une comptine pour moi c'est plus court qu'une chanson, il n'y a pas forcément d'air pour la dire, on peut la dire sans vraiment la chanter.

Annexes 6 : Tableau d'analyse des données

				moi							
'C'	introduire l'idée que le maître ou la maîtresse il va s'effacer à un moment donné parce qu'il y a une chanson qui donne des consignes										
Directeur d'école primaire Abs mater CM1-CM2 Déclatent musique	<ul style="list-style-type: none"> - le développement de la mémoire - on peut avoir des rappels tout au long de l'année ensuite sur des moments pour vérifier par exemple que ça a servi à quelque chose - 	<ul style="list-style-type: none"> - rien avec la vie de la classe - le groupe peut être producteur de quelque chose : pour se rendre compte que quand on travaille ensemble y a des contraintes, y a des choses à faire ensemble et d'autres à ne pas faire - Ca développe l'écoute des autres, ça développe sans doute aussi les processus d'amitié les choses comme ça - Ca donne un sens au groupe classe - 	<ul style="list-style-type: none"> - désinhiber les gamins qui n'osent pas s'exprimer ou peu : passage par la chanson ou la chansonnette ou la comptines aide à être plus à l'aise - 	<ul style="list-style-type: none"> - des petites histoires qui peuvent avoir une certaine morale autour de laquelle on peut tourner 		<ul style="list-style-type: none"> - l'occasion effectivement d'une recherche d'un objectif pédagogique donné 	<ul style="list-style-type: none"> - savoir compter, apprendre des systèmes de comptage, le comptage systématique - un travail y compris de repère temporel - savoir compter jusqu'à tant. « 123 nous irons au bois, 456 » - on est dans le schéma corporel - savoir nommer les différentes parties du corps, savoir mettre ses mains, donc il y a dessus, dessous, en avant 	<ul style="list-style-type: none"> - on est plus dans la psychomotricité - savoir comment se mouvoir selon les consignes - peut être croiser ensuite avec des séances de psychomotricité ou on peut sur des parcours ou des choses de ce type mettre en pratique un peu plus que la mise en scène toute simple en classe de la comptines qui serait accompagnée de gestes. 	<ul style="list-style-type: none"> - ça peut être l'occasion de lier à la fois des choses qui se font en art plastique - ca nécessite une attention particulière qui est autre que celle lorsque je travaille seul - en musique bien sûr, la partie musicale n'est pas à négliger. C'est important la musique. Parce qu'effectivement l'aspect chanson, l'aspect rythmique sont des aspects particulièrement non négligeables pour le développement de l'individu. 	<ul style="list-style-type: none"> - l'objet ensuite d'un débat « alors, tient, on a vu que tout le monde faisait pas pareil quand on disait par exemple 'main en l'air, sur la tête, et aux épaules' tient y en a qui faisaient ça, et d'autres qui faisaient ça. Alors est-ce qu'il y en a qui se trompent, est-ce qu'il y en a qui ont raison, est-ce qu'on peut le faire de différentes manières ? » 	<ul style="list-style-type: none"> - Je pense que c'est en fonction d'une situation donnée - quelque chose à voir avec la vie de la classe, ou par exemple les saisons - ça peut intégrer un ensemble de séquences sur la représentation - je pense que comme ça si c'est acquis petit à petit - c'est quelque chose sur un moyen terme quand même ça ne se fait pas en une fois - à la limite si j'ai la bande son déjà chantée par quelqu'un de cette comptine, je peux essayer de la faire en psychomotricité

Annexes 6 : Tableau d'analyse des données

'B'	sur l'aspect vérifier qu'ils ont de la mémoire, une évaluation en fait de leur compétences sur la mémoire				Après les comptines, on peut aussi les utiliser comme base d'une activité d'apprentissage : en math, en langage, en plein de chose...				
<p>Directrice départementale de l'AGEEM</p> <p>Enseignante expérimentée en maternelle</p>	<p>- c'est construire un patrimoine commun, à la classe.</p> <p>Essentiellement aussi quelque chose du patrimoine français. La comptine c'est comme une chanson et le faire ensemble c'est important</p> <p>- C'est construire un patrimoine culturel commun, c'est connaître le patrimoine culturel français</p> <p>- Le patrimoine commun, c'est quelque chose, c'est très important pour ce retrouver, ça peut être pour démarrer la journée.</p>	<p>- Il y a des enfants en petites sections, en début d'année qui ne s'arrête de pleurer que lorsque l'on chante.</p> <p>Ça m'est arrivé plusieurs fois, comme quoi c'est apaisant</p>		<p>- On peut utiliser si on l'écoute pour un retour au calme. Parce que les enfants effectivement quand ils sont un peu agités, si éparpillés, si on chante une comptine ou une poésie... tout de suite, ça les remet dans la concentration et dans l'écoute très vite.</p> <p>- On peut aussi reprendre le groupe avec des comptines, des chansons</p>	<p>- Quand trois poules vont au champ la première va devant, la deuxième suit la première et la troisième va derrière.</p> <p>On peut travailler aussi sur l'ordre</p> <p>- utiliser parce qu'elle demande des compétences spatiales, une utilisation du corps.</p> <p>- quand on veut travailler sur les traces et la motricité fine</p>	<p>- La coordination, dessus, dessous. Ils la font aussi par imitation</p>	<p>- Ca peut servir aussi en salle de jeu, sur des activités de rythme</p>	<p>J'utilise aussi les comptines dans le cadre des activités de phonologie</p> <p>- Avec des moyenne section, grande section, on peut imaginer de la présenter de manière écrite, comme j'ai un cahier de vie, je la mettrai dans le cahier de vie avec des dessins, des images ou des photos pour illustrer.</p> <p>De manière à ce que les enfants soient autonomes dans la reprise de la comptine.</p> <p>Mais celle là, elle est assez</p>	<p>- Ca peut servir aussi en salle de jeu, sur des activités de rythme, de rondes aussi parfois.</p>

Annexes 6 : Tableau d'analyse des données

								visuelle, on voit bien ce qu'il faut faire	
'D'	On voit bien qu'il y a des collègues qui vont travailler sur les escargots et qui vont faire les comptines sur les escargots								
								- des objectifs langagiers qui sont généralement très bien identifiés : soit sur les sons donc il y a un aspect phonologique - il y a des comptines pour ne pas chunter, des comptines pour ne pas zozoter - une initiation à la poésie - l'aspect prosodique c'est à dire qu'il y a une façon bien entendu de les prononcer, il y a des intonations, - la	
Universitaire Formatrice de français Chercheuse	- tous ces gestes vont être faits, vont être répétés, sans doute en motricité.	- ça fait partie du patrimoine, d'une espèce de culture commune - on va essayer de diriger leurs gestes, non pas vers quelque chose qui sera purement personnel mais vers l'aspect qui sera davantage celui du groupe - tout le monde va faire la même chose en même temps. C'est donc un aspect collectif - on est entrain de reformer le groupe - qu'il y a des comptines traditionnelles qui doivent être faites obligatoirement. Il me semble qu'il y a une	- c'est en rapport aussi avec les berceuses de l'enfance. - les comptines en montrant à quel point les liens affectifs sont extrêmement forts. Je crois en effet qu'il faut le garder en plus en terme de lien avec l'enfance et les parents. - va permettre aux enfants un petit moment de détente - une petite ritournelle qui est plaisante aux oreilles		- des comptines qui vont permettre de réguler la vie de la classe : les mettre en rang par exemple ou faire en sorte qu'ils se taisent, ou faire en sorte de rassembler leur attention. - l'aspect disciplinaire dans sa deuxième acception c'est à dire en termes de régulation de la classe. - C'est une consigne de régulation puisqu'elle termine par «on se tait ».			- c'est une comptine qui travaille sur le schéma corporel	
									Il me semble que d'abord cela signifie que on la travaille. Que l'on travaillerait peut-être justement en motricité quand on travaillait sur le schéma corporel. Qu'est-ce que sa veut dire en l'air ? Après tout mains en l'air ce n'est pas forcément évident pour tous les enfants - il y a aussi parfois cet objectif qui est un objectif thématique qui va présider au choix de telle ou telle comptine.

Annexes 6 : Tableau d'analyse des données

		base commune, une culture commune.	des enfants		- qui va faire une attention conjointe et qu'il va aboutir forcément à : maintenant on se fait, on va écouter la maîtresse. - Elle est courte aussi, pour le maintien de l'ordre il ne faut pas quelque chose de long.				phonologie, l'aspect poétique, l'aspect également d'intonation. - un aspect disciplinaire pour la maîtrise du langage, la maîtrise de l'oral - Aspect prosodique : qu'il y a des assonances avec air tête bras croisés sur les côtés les moulinets on se fait.... Et en termes de rythme.	
--	--	------------------------------------	-------------	--	---	--	--	--	--	--